

journal de l'adc n°42

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE, GENÈVE

AVRIL-JUIN 2007



Dossier: le spectacle jeune public

Actualité: Maison de la Danse et élections municipales, parole aux candidats

Focus : Olga de Soto, Perrine Valli, József Trefeli, Évelyne Castellino

Édito

Le 7 février dernier, à la Gessnerallee à Zurich, a eu lieu l'assemblée de la nouvelle association nationale Reso – un réseau pour la danse en Suisse. À cette occasion, une assemblée générale d'une trentaine de membres a élu un comité comprenant Hedy Graber, responsable de la direction des Affaires sociales et culturelles au Pour-cent culturel Migros; Marco Läuchli, membre de la direction d'ISOS, ancien conseiller de fondation de Pro Helvetia et coordinateur du Projet danse; Gerald Siegmund, professeur assistant à l'Institut des sciences du théâtre de l'Université de Berne; David Streiff, ancien directeur de l'Office Fédéral de la Culture, engagé aujourd'hui dans de nombreux projets culturels, et le soussigné en qualité de Président.

Ce nouvel organisme financé par les plus importantes instances nationales* a engagé Murielle Perritaz en tant que directrice. Une nomination méritée pour cette jeune femme qui a fait ses armes au sein de l'administration de la Compagnie Philippe Saire, puis un passage remarqué à la division danse de Pro Helvetia avant d'assurer la programmation danse de la Gessnerallee.

Cette nouvelle association est l'un des résultats concrets du Projet danse. Il fait suite à la mise en place des conventions de soutien conjoint qui lient aujourd'hui une dizaine de compagnies avec des villes, des cantons et Pro Helvetia. Un subventionnement sur trois ans qui n'a pas d'équivalent en Suisse dans d'autres domaines artistiques, et qui, il y a peu, semblait encore impensable (les premières conventions ont déjà été signées). Cela n'aurait pas été possible sans le rassemblement, autour d'une même table, de délégués culturels, d'artistes, d'administrateurs et de responsables d'infrastructures qui ont réussi à élaborer une vision commune depuis leurs divers points de vue et expériences.

C'est ce modèle de travail, totalement inédit jusqu'alors, qui va guider les différents chantiers de Reso, une entreprise qui a du pain sur la planche. Les principaux projets concernent la mise en réseau des programmeurs helvétiques, la sensibilisation du large public à différentes formes de danse, la réflexion autour de la question des archives du patrimoine chorégraphique et surtout le développement d'un modèle national de centres régionaux pour la danse, type Maison de la

Danse. En filigrane de ce déploiement d'actions et de projets, c'est l'inscription de la danse comme discipline prioritaire dans le contexte de la politique culturelle nationale qui est visé. Mais aussi la mise en place d'un nouveau modèle de coopération entre le monde politique et celui de la scène. L'entreprise ne manque pas d'ambition, et elle ne pourra porter ses fruits sans la capacité de chacun (responsables d'infrastructures, délégués culturels, artistes, spectateurs) à soutenir ces initiatives. Si je me suis engagé dans cette aventure, c'est que je crois fondamentalement à la capacité du monde de la danse à générer des idées, à inventer de nouveaux modèles et à démontrer une certaine indépendance d'esprit. Ces deux prochaines années seront fondamentales pour l'élaboration d'actions fortes et concrètes pour la danse et son développement aux niveaux local, régional et national.

Claude Ratzé

* Le Reso – un réseau pour la danse en Suisse est soutenu conjointement par: la Conférence des Délégués cantonaux aux Affaires Culturelles (CDAC), la Conférence des Villes Suisses en matière Culturelle (CVSC), l'Office Fédéral de la Culture, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture. Son bureau est généreusement mis à disposition par la ville de Berne.

02

SOMMAIRE

- p. 3-7 Dossier:
Jeune public: le courant d'art
- p. 9 *Roi fatigué cherche royaume pour vacances*
Évelyne Castellino
- p. 10 *histoire(s)*
Olga de Soto
- p. 11 *In-fi-ni-té-si-mal*
József Trefeli
Série
Perrine Valli
- p. 13 Joëlle Comé, rencontre
- p. 14-19 Maison de la Danse et élections municipales: parole aux candidats
- p. 20-21 Brèves
- p. 22 Livres
- p. 23 Passedanse
- p. 24 Mémento

Association pour la danse contemporaine
Nicole Simon-Vermot, Anne Davier et Claude Ratzé
Rue des Eaux-Vives, 82-84, CH-1207 Genève
tél.: +41 22 329 44 00
fax: +41 22 329 68 68
www.adc-geneve.ch
info@adc-geneve.ch

Responsable de publication:
Claude Ratzé
Comité de rédaction:
Katia Berger, Caroline Coutau, Anne Davier, Claude Ratzé

Secrétariat de rédaction:
Marie-Pierre Genecand, Jean-Marie Bergère
Relecture: Cléa Redalié

Ont collaboré à ce numéro:
Françoise Allombert
Élisabeth Chardon
Martine Jaques-Dalcroze
Anne Davier
Marie-Pierre Genecand
Myriam Kridi
Anne-Pascale Mittaz
Claude Ratzé
Béatrice Stauffer

Graphisme: Alya Stürenburg

Impression: Médecine & Hygiène

Tirage: 7'500 exemplaires; mars 2007
Prochaine parution: septembre 2007

Partenaire média: **LE COURRIER**

L'adc est subventionnée par le Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et par le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève. L'adc a reçu le soutien de la Loterie Romande pour son installation dans la Salle des Eaux-Vives.

Loterie Romande

Jeune public: le courant d'art

ILS SONT VARIÉS, FUTÉS ET BOURRÉS DE QUALITÉS. BIEN LOIN DES ANIMATIONS OU AUTRE PASSE-TEMPS POUR GENTILS GARNEMENTS, LES SPECTACLES JEUNE PUBLIC COMPTENT DANS LE PAYSAGE ARTISTIQUE COMME ÉLÉMENTS FORTS DE CRÉATION. ET CE QUI EST VRAI POUR LE THÉÂTRE L'EST AUSSI POUR LA DANSE CONTEMPORAINE. PROMENONS-NOUS DANS LES SOUS-BOIS D'UN DOMAINE ÉTOFFÉ, ET TROP SOUVENT DISCRÉDITÉ. DOSSIER.

03

DOSSIER

«Ne dites pas: spectacle pour enfants», entend-on dans la bouche d'artistes et de programmeurs. On s'étonne de l'aspect dégradant que cette expression comprend. A priori, dans cette formulation, ni «spectacle», ni «enfant» ne sont des termes péjoratifs en eux-mêmes. Pourquoi leur réunion fait-elle blêmir à ce point? Élisabeth Chardon, journaliste au *Temps*, pointe du doigt le mépris que ce type de spectacle a pu connaître ces quinze dernières années en Suisse romande. Avec son corollaire: les faibles moyens réservés au genre. Une lutte de longue haleine pour libérer le spectacle jeune public de la niaiserie et lui donner ses lettres de noblesses.

Débuts difficiles pour les productions jeune public, donc. Mais le décollage a bien eu lieu: de plus en plus de théâtres proposent un spectacle réservé aux enfants dans leur saison. Et attention: ce public n'est pas à sous-estimer. Il ne s'agit pas de le convoquer dans une salle uniquement pour remplir une mission pédagogique ou pour assurer la relève du public de demain. Car le spectacle jeune public se décline sur un mode majeur, sa valeur artistique fait l'unanimité. Myriam Kridi, coordinatrice de la cellule de sensibili-

sation à la danse contemporaine de l'adc et du service culturel de Lancy, se penche sur l'art chorégraphique en terre romande et rebrousse le poil à une labellisation Jeune public trop cloisonnée... Et si l'on parlait plutôt de spectacle «tous publics»?

Quid chez la voisine inspirante et inspirée? La France a vu exploser des compagnies de danse grâce aux spectacles jeune public. Comme l'explique la française Françoise Allombert, déléguée du Centre dramatique national jeunes publics de Lille, l'art pour les jeunes et plus précisément la danse, a permis de réfléchir à la préparation au spectacle, à développer des outils de médiation, de sensibilisation. Elle va aussi contre les clichés (sexuels, physiques, raciaux, sociaux). Surtout, elle s'apprécie dans la récurrence: il faut recommencer pour aimer, un spectacle alibi ne suffit pas.

Alors, oui, les pages qui suivent démontrent comment les moyens doivent suivre les ambitions de ce domaine, qui n'est pas juste le petit frère de la danse contemporaine. Expression pleine en soi, le spectacle jeune public est un vrai moteur et un secteur que les créateurs se disputent déjà...

Anne Davier



La longue lutte du spectacle jeune public

JOURNALISTE ET CRITIQUE AU QUOTIDIEN ROMAND *LE TEMPS*, ÉLISABETH CHARDON DRESSE LE PORTRAIT DU SPECTACLE JEUNE PUBLIC EN SUISSE ROMANDE, TEL QU'ELLE LE PRATIQUE DEPUIS UNE QUINZAINE D'ANNÉES. TOUR D'HORIZON D'UN GENRE QUI, POUR EXISTER, A DÛ LUTTER.

Théâtre jeune public? Théâtre tous publics? En tout cas, «ne dites pas: théâtre pour enfants», supplient certains. Pourquoi? Pour ne pas vexer les adolescents à qui sont aussi adressés des spectacles spécifiques? Parce qu'il y a toujours un âge, trop précoce, où l'on ne veut plus aller au théâtre des enfants? Pire, aux marionnettes?

Surtout, ces appellations «jeune public », ou «tous publics» portent l'empreinte d'une longue lutte pour sortir les productions destinées aux enfants d'une vision péniblement réductrice. Il fallait échapper à cette catégorisation d'aimable animation pour les jours de congé pluvieux et les goûters d'anniversaire. Il fallait se distinguer de tous ceux qui, avec candeur ou par pur mercantilisme, produisaient, produisent et produiront encore longtemps ce style d'animation.

COMBATS ET DÉNIGREMENTS

Depuis plus de quinze ans, je suis ce théâtre en Suisse romande au fil des saisons. J'ai pu observer les combats, les dénigrement, les enthousiasmes, les craintes des uns et des autres. Je les ai même vécus. Je me souviendrai longtemps du jour où, il y a une dizaine d'années, me présentant à une consœur critique, je l'ai entendue rétorquer sans plus de bienséance: «Ce doit être ennuyeux de toujours voir des spectacles pour enfants!». Alors qu'avant de voir des spectacles *pour enfants*, je vois *des spectacles*, dont la qualité varie dans les mêmes termes que la production pour adulte.

AM STRAM GRAM, PIONNIER

À Lausanne, j'ai suivi les errances de l'offre dramatique tous publics, de lieu provisoire en espace mal adapté. J'ai vu les trois directeurs-fondateurs du petit théâtre, Gérard Demierre, Gérard Diggelmann et Jean-Claude Issenmann, donner leur temps – au sens premier du terme puisqu'il n'y a jamais eu de véritable budget de direction – pour assurer des saisons mêlant créations et accueils. Et puis se fatiguer, les uns après les autres. Au point que l'on a craint pour cette salle, jusqu'à ce que, en 2005, Sophie

Gardaz en reprenne les clés avec une vivacité renouvelée. Elle sait faire confiance à des metteurs en scène peu rompus à cet univers et qui ne surprotègent pas leur public. Ce fut le cas avec les créations de Michel Voïta et de Cisco Aznar, qui ont raconté l'histoire de Thésée et celle du Vilain Petit Canard sans les enjoliver ou les simplifier.

À Genève, Am Stram Gram a incontestablement servi de pionnier sur le chemin de la reconnaissance. Dès les premiers spectacles, il y a quelque trente ans, Dominique Catton a refusé la discrimination. Il a mis à son répertoire des auteurs comme Federico Garcia Lorca ou Michel Viala. Il a lutté pied à pied pour qu'Am Stram Gram soit considéré comme un théâtre comme les autres par les subventionneurs, par les journalistes, par le public bien sûr. Mais aussi par les autres théâtres. Aujourd'hui encore, il peut s'enflammer sur cette question. Et c'est bien parce que, ici et un peu partout dans le monde – on pense particulièrement à l'Italie, au Québec, à la Belgique –, des lieux comme Am Stram Gram ont eu ce comportement militant, qu'aujourd'hui les théâtres d'accueil peuvent, dans toute la Suisse romande, afficher une saison jeune public qui n'affadit en rien le reste de leur programmation.

LA MARIONNETTE DÉNIAISÉE

A Genève toujours, il faut citer le Théâtre du Loup qui a aussi régulièrement su bousculer les frileux... Du côté du Théâtre des Marionnettes de Genève, l'histoire a été plus complexe. Mais d'une direction à l'autre, on a pu sauver l'essentiel et aujourd'hui le théâtre de la rue Rodo est redevenu pertinent. Son directeur, Guy Jutard, a entre autres mérites celui d'avoir su à nouveau réunir dans le même programme des spectacles pour les moins de un an et pour adultes.

Mais en Suisse romande, c'est sans doute à Neuchâtel qu'on peut se targuer d'être le plus avant-gardiste en matière de marionnettes. Parce que le Théâtre de la Poudrière y crée, pour tous les publics depuis des décennies, des spectacles remuants. Et

parce que, depuis 1985, cette même compagnie permet, avec les Semaines Internationales de la Marionnette, d'apprécier le travail de ceux qui ont participé à libérer le genre de l'étroitesse du castelet et des clichés niais qui l'entravaient. Les marionnettes ont en effet été doublement victimes. Elles ont trop souvent été réduites à un public infantin, alors même qu'elles ont toujours su adresser, dans le monde entier, des messages très adultes. Et on leur a fait véhiculer les histoires, les dialogues et les décors les plus insipides qui soient.

Grâce à son dynamisme, Neuchâtel a accueilli en 2005 SPOT, le festival de l'association suisse du théâtre pour l'enfance et la jeunesse (astej). La prochaine édition de SPOT aura lieu en septembre de cette année sur la barrière des langues, à Fribourg, mais sans aucun représentant romand parmi ses programmeurs. Souhaitons que le paysage romand y soit tout de même bien représenté.

Élisabeth Chardon, journaliste au *Temps*



Voir grand pour les petits

LA CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE POUR JEUNE PUBLIC SE DÉVELOPPE. QUELLE RÉALITÉ COUVRE CETTE APPELLATION? PETITE ENQUÊTE AUPRÈS DE PROGRAMMATEURS ET DE CHORÉGRAPHERS DE LA RÉGION QUI SE SONT PENCHÉS SUR LE SUJET.

La création jeune public, une création avant tout ? «Les gens me disent parfois: vous travaillez pour l'avenir! Ça me fâche», confie Dominique Catton, directeur du théâtre Am Stram Gram, qui propose des spectacles jeune public depuis maintenant trente-trois ans. «Je m'adresse aux enfants aujourd'hui. Tout spectacle a une valeur pédagogique, mais les créations que nous présentons ont d'abord une valeur artistique.» Un point de vue que le chorégraphe Cisco Aznar défend avec force: un spectacle jeune public «doit se réaliser avec le même engagement artistique et de manière aussi professionnelle que

n'importe quel autre. Il faudrait faire cesser cette croyance qui voudrait que ce soit un genre mineur. Le défi consiste à offrir différentes lectures pour tous les âges». Sa pièce *Le Vilain Petit Canard* proposait «une réflexion sur la situation de notre société. Les différences individuelles ne sont pas perçues comme des éléments enrichissants, mais comme un danger pour l'ordre fasciste qui essaye de s'installer», explique-t-il. Une réflexion qui concerne en effet tout un chacun quel que soit son âge. Partie elle aussi d'un conte, Évelyne Castellino présentera fin mai *Roi fatigué cherche royaume pour vacances* à la salle des Eaux-Vives, à l'affiche de l'adc. Elle croit également à l'universalité des sujets traités dans ses pièces: «Je pense que les histoires qu'on raconte aux enfants parlent aussi très profondément aux adultes. Les contes disent comment grandir. A-t-on un jour fini de grandir?»

CENSURE?

Quant au travail de Manon Hotte avec la Cie Virevolte, il est également destiné à tous, contrairement aux clichés qui voudraient que l'âge des danseurs conditionne celui des spectateurs. «La création que je mène avec les jeunes danseurs de Virevolte n'a pas nécessairement un discours jeune pour des jeunes, ce serait trop réducteur. Elle pose de réelles questions sur la création, sur la danse, sur le monde dans lequel nous vivons. En général, les enfants vont voir des spectacles faits par des adultes; pourquoi les adultes ne verraient-ils pas des spectacles faits par des enfants sans que ces pièces soient connotées jeune public?» La création labellisée jeune public a donc une vocation tous publics qui aspire à l'ouverture plutôt qu'au cloisonnement. Ce n'est pas nouveau. Toutefois, si les bons spectacles pour enfants sont appréciés par tous, tous les spectacles d'adultes ne sont pas pour les enfants. Guilherme Botelho, qui prévoit de réaliser une création pour le jeune public en 2008, après avoir hésité à leur destiner une version de *Frankenstein!*, traduit bien le souci des chorégraphes et des programmeurs de ne pas traumatiser

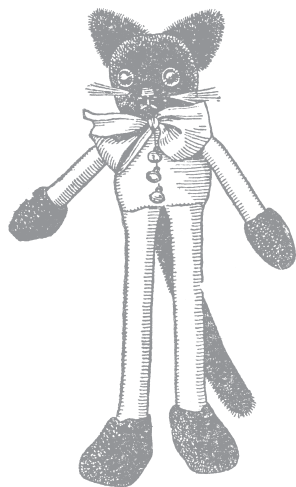
les enfants: «On ne peut pas mettre d'images sordides, de violence ou de sexe dans une création pour les jeunes, alors que, parfois, on a besoin de ça pour les adultes. Les peurs, les fantasmes, le rapport aux sentiments sont très différents chez les adultes et les enfants». Cisco Aznar, qui a subi des reproches de la part d'une mère concernant la «parade nuptiale» du *Vilain Petit Canard*, met lui en garde contre les a priori des adultes: «Ce ne sont pas toujours les enfants qui décident quel spectacle ils désirent voir, mais plutôt les adultes, et leurs critères sont souvent discutables».

LE MOUVEMENT PARLANT

Difficile d'affirmer ce qu'il convient ou non de montrer aux enfants, mais cela ne devrait pas être la version édulcorée d'une création pour adultes. Toutes les personnes interrogées ont insisté sur l'exigence du jeune public: très direct, très honnête, très ouvert, très curieux, très attentif, vite captivé, mais très vite déconcentré s'il s'ennuie: c'est un public qui ne doit pas être sous-estimé. Et c'est justement sa valeur qui motive les chorégraphes à se lancer dans l'aventure. Un grand défi qui, si l'auditoire reste bouche bée, procure de la fierté, a avoué plus d'un créateur.

Garder l'attention des spectateurs, leur transmettre la magie du spectacle, les faire rêver mais aussi réfléchir, sont des enjeux importants pour les chorégraphes et ceux qui les programment; ils deviennent essentiels lorsqu'il est question de communiquer aux enfants le plaisir de vivre dans un monde de plus en plus dur, comme le souhaite Dominique Catton, ou de leur rendre le sacré (sans parler religion), car les enfants ont besoin de croire, comme le pense Guilherme Botelho.

En fin de compte, c'est aux enfants qu'il faudrait donner la parole. Ils nous surprendraient sans doute par leur compréhension de la danse: comme ce jeune spectateur qui déclara à Manon Hotte qu'il avait beaucoup aimé ce que les danseurs avaient dit, persuadé qu'ils avaient parlé...



Jeune public: l'exemple français

EN QUOI CONSISTENT LES SPECTACLES JEUNE PUBLIC? COMMENT SE SONT-ILS DÉVELOPPÉS DANS LE PAYSAGE CHORÉGRAPHIQUE FRANÇAIS? QU'APPORTENT-ILS À LA DANSE EN GÉNÉRAL? TELLES SONT QUELQUES-UNES DES QUESTIONS AUXQUELLES RÉPOND FRANÇOISE ALLOMBERT, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DU GRAND BLEU, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL JEUNES PUBLICS DE LILLE, DEPUIS 1992.

Les années quatre-vingt ont marqué le développement de la danse contemporaine en France. Dès 1981, l'arrivée de Jack Lang au Ministère de la Culture a permis aux toutes jeunes compagnies de se structurer professionnellement afin de créer et de trouver des lieux de diffusion. Jean-Claude Gallotta, Maguy Marin, Dominique Bagouet et Régine Chopinot ont ainsi obtenu des implantations. Côté programmation, la Maison de la danse dirigée par Guy Darnet à Lyon, et, côté formation, le Centre national de danse contemporaine à Angers et le Conservatoire de danse contemporaine à Paris, sont devenus des lieux emblématiques.

Cette danse nouvelle avait besoin de nouveaux publics. Au début, l'intérêt des chorégraphes pour les jeunes spectateurs n'était pas évident. Rien d'étonnant, car le théâtre jeune public, lui aussi, n'existait que depuis dix ans. La danse contemporaine émergente concevait donc plutôt des animations que des spectacles.

Des matinées scolaires furent ensuite proposées dans le cadre des programmations adulte, comme, par exemple, à la Maison de la danse à Lyon, dès 1983. Les artistes se prêtèrent volontiers à cette démarche et, dans les années quatre-vingt, les petits Lyonnais ont pu voir, parmi d'autres, Christiane Blaise, Pilobolus, Maguy Marin, Kelemenis.

En outre, les ballets classiques ont toujours proposé, en particulier pour Noël, des grands ballets tous publics dont l'archétype est bien sûr *Casse-Noisette*, au programme de toutes les compagnies américaines. En commandant *Cendrillon* à Maguy Marin en 1985, l'Opéra de Lyon prolongea cette tradition dans une forme contemporaine. *Cendrillon* et ses presque quatre cents représentations ont fait le tour du monde, y compris jusqu'au Bolchoï à Moscou, et porté haut les couleurs de la danse contemporaine française à l'étranger. Cette création a marqué une date importante dans les rapports de la danse et des enfants et ce principe de tradition revisitée sera reconduit par Dominique Boivin et son

Casse-Noisette, également à l'Opéra de Lyon en 2001.

Enfin, *Le Roi des Bons*, créé en 1989 par Bernard Glandier, au Centre chorégraphique national de Montpellier alors dirigé par Dominique Bagouet, témoigne d'une autre démarche, plus interactive. Les classes qui s'inscrivaient au spectacle recevaient quatre lettres à une semaine d'intervalle pour les mettre en condition. On demandait aux enfants de se grimer pour s'enlaidir de peur d'être arrêtés par le roi. Tout cela créait une attente qui faisait frissonner les enfants. Lorsque, pendant le spectacle, le soldat s'apprêtait à tuer le bébé, toute la salle, debout, hurlait, mais, trois minutes plus tard, une fois l'enfant sauvé, un solo lent et calme se déroulait dans un silence religieux. Moyennant la préparation en amont et la qualité du spectacle en direct, la catharsis fonctionnait à merveille.

TOUTES GÉNÉRATIONS CONFONDUES

Dans les années 1993-95, le Ministère de la Culture décida d'inciter les artistes travaillant pour un public adulte à se tourner aussi vers le jeune public de manière à transmettre les esthétiques contemporaines aux enfants afin d'éviter la ghettoïsation de ce secteur. Une initiative qui tombait à pic puisque beaucoup de chorégraphes, à ce moment-là, concevaient des pièces qui parlaient spontanément à des publics de tous âges.

Un exemple: les *Petites pièces montées* de Decouflé, proposées en 1993 en matinée scolaire dans le cadre de la programmation de l'Opéra de Lille. D'abord inquiets, les danseurs ont été ravis de ce nouveau public, très vivant et attentif, ravis aussi de sa jubilation devant la beauté des images et de la danse. Le caractère graphique de la proposition, ajouté à une scénographie et des costumes magiques a gagné tous les publics, et donné à la danse contemporaine une nouvelle dimension fantaisiste et ludique. Seule ombre: c'est grâce à un partenariat entre le Grand Bleu et l'Opéra qu'une telle opération a été possible.

Notre structure n'aurait jamais pu financer, à elle seule, la venue de ce spectacle.

LARGE PUBLIC, PETIT BUDGET

On touche là un problème de fond du secteur jeune public: des budgets très étroits pour un public très large. Or, les enfants qui découvrent le spectacle vivant ont besoin d'une expérience festive. Les livres pour enfants rivalisent de couleurs et d'effets, alors que, dans le spectacle vivant, les enfants n'ont souvent droit qu'aux petites formes créées avec des petits budgets. Cela ne signifie pas qu'une petite forme soit forcément austère. Mais, en tout cas, un artiste souhaitant créer pour ce public doit limiter les coûts de son spectacle en termes de danseurs, de scénographie et même d'espace.

Cela dit, au Grand Bleu, nous avons contourné l'obstacle en nous associant à d'autres structures lilloises comme le Prato, l'Opéra ou Danse à Lille de façon à offrir à notre jeune public de vrais spectacles tous publics et ce mélange de spectateurs a eu des effets inattendus et magnifiques. Pour le splendide *Cri du caméléon* de Josef Nadj, les circassiens-danseurs furent ravis de la présence des enfants: alors que les adultes restaient très sérieux, les enfants n'ont pas boudé leur plaisir. L'arrivée de messieurs en chapeau melon a déclenché leurs rires, entraînant toute la salle dans une atmosphère chaleureuse qui a porté les artistes et a permis au spectacle de trouver dès le début une symbiose avec le public.



Le cas José Montalvo est aussi intéressant, car il témoigne d'un renversement de la tendance: *Double trouble* et *Holala Holaka*, créés en 1993, étaient deux versions d'un même spectacle, plus long en soirée et plus court pour les plus jeunes. José Montalvo, alors totalement inconnu, a eu beaucoup de mal à présenter *Double trouble* aux adultes alors qu'on s'arrachait *Holala Holaka*. En effet, à présent, c'étaient les lieux programmant du jeune public qui refusaient de prendre le risque de spectacles en soirée ou en week-end. Pourtant, le dialogue entre parents et enfants sur une pièce constitue une formidable occasion d'échanges et de découvertes.

BRISEUSE DE CONVENTIONS

S'il a posé des problèmes d'accès au public adulte, l'univers de la danse contemporaine a immédiatement séduit les jeunes enfants. D'abord par la pratique: les attitudes naturelles (sans pointes, ni tutu), les déplacements dans l'espace, la respiration et la stylisation de gestes quotidiens étaient très adaptés au jeune public. La possibilité d'inventer son mouvement, d'être soi-même, ainsi que la prise de distance avec l'image type de la danseuse (la minceur, grandes jambes, etc.) ont aussi joué dans cette proximité.

Ensuite, les enfants aiment danser. Toutes les écoles maternelles font danser les enfants.

Or, depuis le départ, les spectacles pour enfants sont souvent accompagnés d'actions de sensibilisation, d'ateliers en milieu scolaire. De plus, l'expérience sensible de la danse a cassé certaines idées reçues, type: «la danse, c'est pour les filles, il faut être souple, etc.». Enfin, l'imaginaire offert par la danse contemporaine est un

imaginaire novateur qui ne véhicule pas des rapports conventionnels sur la relation filles/garçons. Les filles n'apparaissent pas comme des êtres éthérés, fragiles dont le seul rêve est l'arrivée du prince charmant. Inversement, les garçons ont un autre rôle que celui de porter les filles et de sauter très haut.

Ce refus des conventions vaut aussi par rapport aux médias. Au lieu d'une uniformisation des formes et des êtres, la danse propose aux enfants un éventail des possibles aussi large que la variété des chorégraphes. C'est pourquoi il est important qu'ils voient plusieurs spectacles pour ne pas imaginer que tout est pareil.

Et puis la danse contemporaine s'est largement ouverte à toutes les danses, à toutes les disciplines artistiques et à toutes les cultures. Aussi, pour l'enfant, un spectacle peut être une expérience d'ouverture au monde et de refus des barrières mentales.

CE QUE LE SPECTACLE NE SERA PAS

On l'a vu, le spectacle jeune public joue son rôle dans le paysage chorégraphique. Reste à voir comment le programmer. Voici ce que j'ai observé en quinze ans d'activité au Grand Bleu. Dans un premier temps, il faut, bien sûr, veiller au choix du spectacle, avec sa qualité artistique et son adéquation au public. Le plaisir doit être au rendez-vous. Ensuite, plusieurs spectacles dans une saison permettent à l'enfant de se faire une opinion.

Par ailleurs, les conditions de la représentation sont essentielles: une bonne visibilité, une grande proximité de la scène, un nombre raisonnable de spectateurs, un accueil des enfants dans la salle, une explication de ce qu'est un théâtre, ce qu'on y fait, comment on doit se comporter, tels sont des points à observer.

Enfin la préparation au spectacle est capitale, selon moi. Grâce à elle, l'enfant sera impatient de venir. Bien sûr, il ne s'agit pas de raconter l'histoire, d'autant qu'il n'y a pas toujours d'histoire. Mais d'abord d'expliquer ce que le spectacle *ne sera pas*. Rien n'est pire que d'attendre quelque chose qui ne vient pas: la parole, par exemple. Je me rappelle un enfant qui pensait que le spectacle n'était pas commencé parce que «ça ne parlait pas»!

Voilà un problème très spécifique que beaucoup d'enseignants rencontrent: comment préparer les enfants à un spectacle de danse?

L'expérience sensible est irremplaçable: apprendre quelques mouvements vaut souvent mieux que bien des discours. Ensuite, il est bon de tordre le cou à l'idée de comprendre. Enfin, après le spectacle, il est passionnant de faire raconter aux enfants ce qu'ils ont vu ou ce qui leur a paru bizarre. Très souvent, les enfants nous ont adressé des dessins étonnants de justesse, preuve qu'ils avaient un souvenir d'une précision remarquable, et une vision fine et bien à eux du spectacle.

Françoise Allombert

BIOGRAPHIE

PROFESSEUR DE LETTRES CLASSIQUES AU COLLÈGE ET AU LYCÉE, FRANÇOISE ALLOMBERT A SUIVI LES DÉBUTS DE LA DANSE CONTEMPORAINE À LYON, EN TANT QUE SPECTATRICE ET AMATEUR. EN 1987, ELLE DEVIENT DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION DU BALLET DU NORD À ROUBAIX. EN 1992, NOMMÉ DIRECTEUR DU CDNJP DE LILLE, BERNARD ALLOMBERT LUI DEMANDE DE PRENDRE LE POSTE DE DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE. DE 2000 À 2004, ELLE A PARALLÈLEMENT DONNÉ DES COURS DE MÉDIATION CULTURELLE À L'UNIVERSITÉ D'ARRAS.



DIMANCHE 29 AVRIL, METTEZ DE LA DANSE DANS VOTRE VIE!

Pour célébrer la journée mondiale de la danse, les écoles et les professeurs de danse de la région genevoise offrent des cours d'initiation à la danse aux curieux et aux passionnés de tous âges. Sont proposés des cours gratuits, soit toute une palette de styles et de formes chorégraphiques. Une journée accessible à tous et qui ne demande aucune connaissance préalable pour tester son envie de mouvement.

Cette journée se clôture sur le plateau du Grand Théâtre de Genève par un Bal animé par DJB, dès 19h30. Vous serez invités à apprendre et à interpréter trois chorégraphies signées Dominique Guilhaudin, Filibert Tologo et József Trefeli.

Danser également à Lausanne, Berne, Winterthur et Zurich, où de nombreux théâtres et écoles de danse établis dans ces régions ouvrent également leurs portes pour l'occasion. Dans chaque ville, un spectacle ou un bal clôturent cette journée!

Informations détaillées sur le site: www.dansetanzdanza.ch et contact: 079 733 60 58

Une organisation de RESO - Réseau Danse Suisse, sur une initiative de différents partenaires zurichois avec la collaboration de l'adc, le Théâtre de l'Usine, Le Grand Théâtre à Genève, Château Rouge à Annemasse, et le soutien de Migros Pour-cent Culturel, Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture, la Fondation Ernst Göhner, la Ville de Zurich. Coordination à Genève: Florence Chappuis.

grand théâtre de genève

direction générale Jean-Marie Blanchard
fondation subventionnée par la ville de Genève
11 boulevard du théâtre CH-1211 Genève 11

ballet du grand théâtre de Genève

jours étranges / so schnell bagouet
du 28 mars au 2 avril 2007

casse-noisette tchaïkovski / millepied
du 12 au 16 mai 2007

le mandarin merveilleux Bartók / Belarbi
du 20 au 30 juin 2007

+41 22 418 31 30
www.geneveopera.ch



08

Danse

IMPORT EXPORT

Concept et mise en scène

Koen Augustijnen

Par Les Ballets C. de la B. (Belgique)

Lundi 2 et mardi 3 avril à 20h30

«C'est l'humanité touchante de cette pièce qui fait mouche, comme si le corps et la danse pouvaient tout dire et réagir.» *Le Figaro*

Réservations: tél. 022 989 34 34 ou info@forum-meyrin.ch
Théâtre Forum Meyrin / Place des Cinq-Continents 1 / 1217 Meyrin / www.forum-meyrin.ch
Service culturel Migros Genève / Stand info Balexert / Migros Nyon-La Combe

dp
passe
danse

TRIBUNE DE GENÈVE

LAC



FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

A noter

Le nouvel abonnement danse sera disponible dès le 12 juin, pour les spectacles de la saison 07-08.
Cet abonnement offre des places à un prix très avantageux et de plus, les abonnés reçoivent gratuitement la carte Passedanse 07-08.
Renseignements: 022 989 34 34 ou www.forum-meyrin.ch

Entrer dans la danse, un jeu d'enfants?

AVEC *ROI FATIGUÉ CHERCHE ROYAUME POUR VACANCES*, LA COMPAGNIE 100% ACRYLIQUE INVITE LE PUBLIC DÈS 4 ANS À UN PAS DE DEUX MALICIEUX.

Au pays des Ressorts, le roi a du punch et ses sujets ne chôment pas. Au pays des Gnan-gnan, la reine est cool et ses administrés furieusement calmes. Mais un beau jour, bingo, c'est parti pour le choc des cultures! Deux pays, un siège d'arbitre de tennis, une frontière susceptible de disparaître, le pouvoir réunificateur de l'amour, l'aptitude au bonheur: tels sont les thèmes de *Roi fatigué cherche royaume pour vacances*, prochain spectacle de la Compagnie 100% Acrylique d'Évelyne Castellino, qui a imaginé une création dansée à voir dès 4 ans dans le cadre d'un projet jeune public initié par l'adc. Moteur de l'aventure: faire entrer les tout-petits dans la danse alors que ces spectateurs ne s'en laissent pas conter. Autrement dit, avoir du ressort sans être gnan-gnan. Délicate mixture qui rappelle une fois de plus que l'art de s'adresser aux enfants n'est pas un jeu d'enfant. Paroles d'Évelyne Castellino.

DES PARTICULARITÉS D'UN SPECTACLE JEUNE PUBLIC

«Vous pouvez vous permettre d'ennuyer les adultes, mais pas les petits. Donnant des ateliers pour les enfants, je connais bien leurs réactions; je lis énormément de livres et de pièces d'auteurs qui écrivent pour eux, et je constate que le répertoire pour jeune public est extrêmement large, au niveau du style comme des histoires – notamment pour les adolescents. Les tout-petits marchent toujours au même comique universel: la claque de Guignol, la course-poursuite... Et le suspense. D'autre part, les 4 ans ne réagissent pas comme les 9 ans; il faut naviguer pour ne pas ennuyer les plus grands (ni les adultes), et donc superposer différents niveaux de lecture. Mais c'est la première fois que je travaille pour des enfants si petits.»

Yin-Yang

«Je commence toujours par écrire, et c'est le moment que je préfère. Tiré d'un livre de Jacky Viallon que j'ai adapté pour un très jeune public, le thème parle du yin et du yang, ces deux énergies qui régissent le monde; deux pôles d'ailleurs très typiques des petits, qui passent rapidement



Illustration © Valérie Dumas

d'un état d'âme à l'autre. La bande-son décline un fond sonore illustratif et poétique propre à exciter leur imaginaire.»

PÉRIPÉTIES DU PROCESSUS CHORÉGRAPHIQUE

«Au nombre de sept, les danseurs sont les plus jeunes de la Compagnie. Avec Nathalie Jaggi, chorégraphe associée, nous avons travaillé sur une gestuelle très symbolique et ludique, qui soit gaie et qui fasse rire, mais qui inquiète aussi de temps en temps. Les enfants aiment ce qui se répète. Il fallait donc inventer un langage où ils se retrouvent, où ils peuvent être tour à tour le roi des Ressorts et la reine des Gnan-gnan à travers des péripéties très visuelles... Nous avons recherché un style de mouvements, une façon de parler sans mots, une manière corporelle d'être Ressort ou Gnan-gnan, et comme il s'agit d'un jeu masqué il fallait trouver son équateur! Ça aussi, c'est la première fois. J'aime me donner de nouvelles pistes et je m'intéresse à toutes formes de spectacle. Lorsqu'on est à la tête d'une compagnie depuis vingt-trois ans, il est primordial d'innover pour entretenir cet immense plaisir de la création.»

Propos recueillis par Martine Jaques-Dalcroze

BIOGRAPHIE

ÉVELYNE CASTELLINO CRÉE LA COMPAGNIE 100% ACRYLIQUE EN 1983, QUI MÊLE DANSE, THÉÂTRE, CINÉMA ET IMAGES. ELLE CHERCHE DANS CES DIVERSES EXPRESSIONS ARTISTIQUES LES ÉLÉMENTS QUI RACONTENT LE MIEUX NOTRE CONTEMPORANÉITÉ. LA PÉDAGOGIE FAIT ÉGALEMENT PARTIE DE SON PARCOURS, AVEC LA **COMPAGNIE JUNIOR** QU'ELLE CODIRIGE AVEC NATHALIE JAGGI. LA COMPAGNIE 100% ACRYLIQUE A CRÉÉ PRÈS D'UNE TRENTAINE DE PIÈCES ET NOTAMMENT, POUR LE JEUNE PUBLIC, *ROBIN DES BOIS* ET *BARBE-BLEUE*.

ROI FATIGUÉ CHERCHE ROYAUME POUR VACANCES

d'après Jacky Viallon, Éditions Retz
adaptation Évelyne Castellino
Compagnie 100% Acrylique
Texte et mise en scène: Évelyne Castellino
Scénographie et lumières: Michel Faure
Costumes: Marie-Ange Soresina
Masques: Mélanie Lemal
Chorégraphie: Évelyne Castellino, Nathalie Jaggi et les interprètes
Danse et jeu: Marina Buckel, Olivier Carrel, Évelyne Castellino, Delphine Demeure, Séverine Géroudet, Manon Leutenegger, Verena Lopes, Zofia Klyta-Lacombe
Administration: Philippe Clerc

Les 1^{er} et 2 juin à 21h, le 3 juin à 19h
Les Mots du corps de la Compagnie Acrylique Junior est présenté à la suite du *Roi fatigué*...

Coproduction Cie 100% Acrylique. Avec le soutien de la Ville de Genève, Département des Affaires culturelles, de l'État de Genève, Département de l'Instruction publique.

Salle des Eaux-Vives du 23 mai au 10 juin
mer à 15h, ven à 19h, sam et dim à 17h
jeudi représentations scolaires
relâche lundi et mardi
réservations 022 320 06 06
location billetterie FNAC

COMPAGNIE 100% ACRYLIQUE

fnac
Place des
Missions
Place Lavoisier

Je ne me rappelle plus très bien...

HISTOIRE(S) D'OLGA DE SOTO DONNE À VOIR ET À ENTENDRE DES RÉCITS QUE LE TEMPS A FISSURÉS.

25 juin 1946, Paris, Théâtre des Champs-Élysées. La foule se presse sur les escaliers et dans le hall du théâtre pour la première du *Jeune Homme et la Mort*, ballet en deux actes sur un argument de Jean Cocteau. Jean Babilée tient le rôle du jeune homme qui meurt d'amour pour une belle. Un ballet mythique, qui connut par la suite de nombreuses versions, chorégraphiques et cinématographiques. Mais le public des Champs-Élysées ne le sait pas encore. Cinquante-sept ans plus tard, Olga de Soto, chorégraphe, part à la recherche des spectateurs présents ce soir-là. Via les petites annonces, elle retrouve huit octogénaires qui acceptent d'être interviewés et filmés pour offrir sur écran quelques-uns des lambeaux d'images qui imprègnent encore leur mémoire.

Pourquoi ce retour en arrière? Faut-il vraiment convoquer le passé, ses fantômes et ses anecdotes pour faire recette? Olga de Soto ne cherche pas la reconstitution, ni la réinterprétation de ce que fut le *Jeune Homme*. Avec *histoire(s)*, elle donne la parole aux souvenirs. Qu'ont-ils vu ce soir-là? Rares sont ceux qui racontent la même chose; la pendaison est presque oubliée tandis que ressurgissent des détails – une montre, une enseigne, la couleur d'une robe... Car *histoire(s)* dit surtout cela: comment le temps tord le cou aux souvenirs, comment les couleurs se perdent, comment l'on oublie même la mort au cœur de la danse. Le récit refait pourtant surface, peau neuve sur visages fanés. Se mêlent alors à l'histoire quasi oubliée du *Jeune Homme* les histoires de chacun, les tragédies intimes et l'Histoire, la grande, celle de la guerre, des espoirs de la Libération, des désirs d'oubli.

À fleur de visage

Olga de Soto, chorégraphe-interprète d'origine espagnole, installée à Bruxelles depuis 1992, est ici dans une démarche de journaliste ou d'historienne. Elle répond à la commande de Culturgest à Lisbonne qui lui propose, en 2002, de «rendre hommage» au *Jeune Homme et la Mort*. «Je commence une enquête, écrit-elle dans son journal de bord. Je cherche un livret qui n'existe pas. Je cherche des noms. Internet devient mon assistant



© Grégoire Romefort

principal dans ces recherches. Je commence à imaginer comment faire pour trouver des gens qui auraient pu être dans la salle en 1946. J'élabore des listes, et mes listes deviennent des listes de morts. Des jours entiers, des heures et des heures pour trouver des dates de décès. Et lorsque ces dates n'y sont pas, je cherche des coordonnées. Je les ai rencontrés chez eux, j'ai essayé de prendre du temps pour les écouter [...]. Ce qui reste, ou une partie de ce qui reste, est là, à fleur de visage.»

Sur scène, Olga de Soto et Mauro Paccagnella reçoivent ces témoignages sur écran, vaste projection vidéo diffractée sur divers supports. Déconcertant pour certains par l'absence de danse, bien que classé sous cette rubrique, fascinant pour d'autres et riche des strates qui s'y révèlent, ce travail donne paradoxalement à voir ce dont il ne fait que parler.

Anne Davier

BIOGRAPHIE

OLGA DE SOTO A TRAVAILLÉ AVEC MICHÈLE-ANNE DE MEY, CLAUDIO BERNARDO, ERIC PAUWELS, PIERRE DROULERS OU FÉLIX RUCKERT. ELLE A COLLABORÉ À LA RÉALISATION DE *THE SHOW* DE JÉRÔME BEL ET À LA REPRISSE DE *CON FORTS FLEUVE* DE BORIS CHARMATZ. DEPUIS 1992, ELLE DÉVELOPPE UNE RECHERCHE CHORÉGRAPHIQUE EN LIEN AVEC L'ÉTUDE D'ŒUVRES MUSICALES DE COMPOSITEURS CONTEMPORAINS, TELS QUE SALVATORE SCIARRINO, MICHAEL JARRELL, KAIJA SAARIAHO, STEFANO SCODANIBBIO... APRÈS *HISTOIRE(S)*, EN 2003, OLGA DE SOTO A CRÉÉ *INCORPORER* (2004).

HISTOIRE(S)

Concept, direction et chorégraphie: Olga de Soto
Créé avec: Vincent Druguet et Olga de Soto
Interprète: Mauro Paccagnella et Olga de Soto
Réalisation vidéo, caméra et son: Olga de Soto
Avec les témoignages de (par ordre d'apparition): Micheline Hesse, Suzanne Batbedat, Robert Genin, Brigitte Évellin, Julien Pley, Françoise Olivaux, Olivier Merlin et Frédéric Stern
Montage vidéo: Montxo de Soto et Olga de Soto
Scénographie: Thibault Van Craenenbroeck
Musique (par ordre d'apparition): Johann Sebastian Bach (œuvres pour clavier), «Sarabande» de la Suite anglaise numéro 2 BWV 807, «Sarabande» de la Suite anglaise numéro 5 BWV 810, Passacaglia en do mineur BWV 852 (transcription pour piano), interprétées par Angela Hewitt au piano (CDA67309 et CDA67451/2 – Hyperion Records Ltd, Londres)
Création éclairages: Henri-Emmanuel Doublier
Régie éclairages: Sarah Scouarnec et Henri-Emmanuel Doublier
Régie son: Pierre Gufflet
Régie générale et construction de la scénographie: Christophe Gualde
Diffusion: Florence Francisco

Coproduction: NIELS (ex-Coto de Caza asbl), KunstenFESTIVALdesArts Bruxelles, Centre National de la Danse – Pantin.
Avec l'aide de COM4 HD – Madrid et du Ministère de la Communauté française de Belgique Wallonie-Bruxelles – secteur danse.

histoire(s) est une vidéo-performance-documentaire, une œuvre d'analyse dont le point de départ est le spectacle *Le Jeune Homme et la Mort*, de Roland Petit. Cette pièce a été créée en mai 2004 au KunstenFESTIVALdesArts, à Bruxelles, à la suite d'une commande du Théâtre Culturgest à Lisbonne, faite à Olga de Soto en septembre 2002, dans le cadre des «Hommages».

Avec l'aide de la Communauté française Wallonie-Bruxelles et le soutien du CGRI.

Salle des Eaux-Vives
du 28 mars au 1^{er} avril à 20h30
vendredi à 19h, dimanche à 18h
représentation commentée
le jeudi 29 mars à 19h30
réservations 022 320 06 06
location billetterie FNAC



Ce qu'on dévoile, ce qu'on souligne

UN LABYRINTHE DE TOILES MONUMENTALES, DES LIGNES DE PAPIER AU SOL. JÓZSEF TREFELI ET PERRINE VALLI SIGNENT CHACUN UN SOLO OÙ L'ESPACE PREND TOUTE SA PLACE.



© DR



© DR

IN-FI-NI-TÉ-SI-MAL DE JÓZSEF TREFELI

L'homme contemporain est un animal contradictoire. Jamais il n'a été aussi proche de ses émotions, que toutes les nouvelles psychologies invitent à écouter de près. Et jamais, pourtant, dans le monde du travail ou dans l'arène sociale, il n'a dû autant se conformer aux modèles contraignants. C'est en tout cas l'observation de József Trefeli qui, dans *In-fi-ni-té-si-mal*, explore l'étendue des possibles entre ces deux positions. À travers des situations quotidiennes? «Non, dans ce solo, il n'y aura pas d'histoire explicite. On suivra les mouvements intérieurs d'un personnage selon le principe du flux de conscience; les émotions, les sensations et les réflexions qui le traversent, sans hiérarchisation. On verra aussi comment, pour plaire aux autres, cet individu dissimule parfois la violence instinctive de ses réactions.» Car, encore une fois, cet Australien d'origine hongroise, qui a dansé huit ans chez Guilherme Botelho, est frappé par la distance qui sépare le sourire social de la grimace intime. Il traduira ce combat à travers, par exemple, des qualités de mouvement distinctes selon les mondes qu'il explore (celui du dedans, celui du dehors, celui de l'entre-deux...). Ce voyage se développera dans un labyrinthe de toiles monumentales qui marque la frontière entre espaces public et privé. «Selon les éclairages de Marc Gaillard, ces toiles de plus de cinq mètres apparaîtront tour à tour écrasantes ou rassurantes, histoire de montrer toute la complexité de ce double trajet.»

Et le son? Traduira-t-il lui aussi cette distance entre intérieur et extérieur? «Non, le son sortira beaucoup de moi, à travers un micro qui captera ma voix et ma respiration. Avec lui on plongera au cœur du narrateur.» Pour une exploration pleine d'infimes variations.

SÉRIE DE PERRINE VALLI

Autre solo, autre topo. Dans *Série*, l'émotion peut surgir au détour d'une figure, elle n'est pas à l'origine de la réflexion. Guidée par cette phrase de Gilles Deleuze, «N'interprétez pas, expérimentez», Perrine Valli orchestre une recherche formelle dont la ligne est le leitmotiv. «Je propose une suite de six espaces délimités au sol par des bandes de papier et, de ces contraintes scénographiques, naît chaque fois une chorégraphie particulière», explique la jeune artiste qui, en Suisse romande, a dansé avec Cindy Van Acker. Ainsi, par exemple, la ligne oblique qui traverse la scène de part en part génère un geste ouvert alors que la ligne sectionnée raconte le morcellement, l'émiettement. Encore que ces associations sommaires ne rendent pas justice à la variété de lectures de *Série*, qui travaille certes sur le conditionnement du geste par l'espace, mais ne veut en aucun cas limiter la perception du spectateur. «Je suis convaincue que le carré comme la ligne ont leur propre imaginaire, que je perçois en me confrontant à eux. Mais les choses se racontent implicitement et il y a autant d'histoires que de mouvements.» Pour la toile sonore, Perrine Valli a fait appel à Colleen, une jeune musicienne française qui manie aussi bien la viole de gambe que la guitare électroacoustique. Et qui cherche, tout comme Perrine, à «créer des compositions abstraites et minimales sans pour autant nier le côté émotionnel.» Une belle collaboration, dit la danseuse, qui cherche le plus souvent au sol et dans la lenteur un point de convergence entre l'espace contraignant et le mouvement.

Marie-Pierre Genecand

BIOGRAPHIES

PERRINE VALLI

FORMÉE À AIX, LYON ET LONDRES, PERRINE VALLI TRAVAILLE AVEC ESTELLE HÉRITIER (A5), LE COLLECTIF DE LA DERNIÈRE TANGENTE (*TEMPS MORTS*), CINDY VAN ACKER (*CORPS 00:00*, *PNEUMA*, *PUITS* ET *KERNEL*, LA PROCHAINE CRÉATION DE CINDY). EN 2005, ELLE CRÉE SA PREMIÈRE PIÈCE, *MA CABANE AU CANADA* AU THÉÂTRE DE L'USINE. C'EST LORS DE SA RÉSIDENCE D'UNE ANNÉE AU SEIN DE «MAINS D'ŒUVRES» À PARIS QU'ELLE SE CONSACRE À SON DEUXIÈME PROJET, *SÉRIE*.

JÓZSEF TREFELI

EN TANT QU'INTERPRÈTE, JÓZSEF TREFELI A TRAVAILLÉ NOTAMMENT AVEC GUILHERME BOTELHO, PHILIPPE SAIRE ET CINDY VAN ACKER. EN 2005, IL REÇOIT UNE COMMANDE CHORÉGRAPHIQUE DE L'ADC ET CRÉE *TU ME PRÊTES TA BROSSE À DENTS?* IL PRÉSENTE ENSUITE *FRESH INGREDIENTS* À LA FÊTE DE LA MUSIQUE, AINSI QUE *SOLO ONE* AU COME AND DANCE FESTIVAL À CAERNARFON. CETTE MÊME ANNÉE, LE CULTURAL EXPLOSION FESTIVAL DU PAYS DE GALLES LUI COMMANDE UNE CHORÉGRAPHIE: IL PRÉSENTE *THE EXPANSION DANCE* POUR LA COMPAGNIE DE DANSE DAWNS-I-BAWB.

IN-FI-NI-TÉ-SI-MAL

Cie József Trefeli
Conception, chorégraphie et danse: József Trefeli
Musique: Frédérique Jarabo Oberson
Lumières: Marc Gaillard
Costumes: Aline Courvoisier
Consultants: Paola Pagani et Tamara Bacci

Avec le soutien de la Ville de Genève, de l'État de Genève, de la Loterie Romande, de la Fondation Sophie & Karl Binding et de la Fondation Ernst Göhner

SÉRIE

Conception: Perrine Valli
Chorégraphie et interprétation: Perrine Valli
Création sonore: Colleen
Création lumière: Daniel Demont

Avec le soutien de la Ville de Genève, de l'État de Genève, de la Loterie Romande, de la Fondation Nestlé pour l'Art

Salle des Eaux-Vives
du 18 au 28 avril à 20h30, vendredi à 19h
relâche lundi, mardi et dimanche
représentation commentée le mercredi 25 avril à 19h30

Programme:

me 18	→	<i>Série + In-fi-ni-té-si-mal</i>	20h30
je 19	→	<i>In-fi-ni-té-si-mal</i>	20h30
ve 20	→	<i>In-fi-ni-té-si-mal + Série</i>	19h
sa 21	→	<i>Série + concert de Colleen</i>	20h30
me 25	→	<i>Série + In-fi-ni-té-si-mal</i>	20h30
je 26	→	<i>Série</i>	20h30
ve 27	→	<i>Série + In-fi-ni-té-si-mal</i>	19h
sa 28	→	<i>In-fi-ni-té-si-mal</i>	20h30

réservations 022 320 06 06
location billetterie FNAC



LOVE ARSENIC SAISON 06/07



13-

TARIF UNIQUE



AVRIL - JUIN À L'ARSENIC

du ve 13 au di 15 avril
FESTIVAL DE CINÉMA POUR L'OREILLE
diffusion d'œuvres sonores de Michel Chion, Luc Ferrari, Yann Paranthoën, Dominique Petitgand, Ghedalia Tazartès

du ma 17 au di 29 avril
LES FILLES ET LES GARÇONS
un projet de Massimo Furlan, texte de Christophe Fiat

du ma 1^{er} au je 3 mai
UTZGUR
un projet de la Cie Belgo-Suisse, texte de Mathieu Bertholet

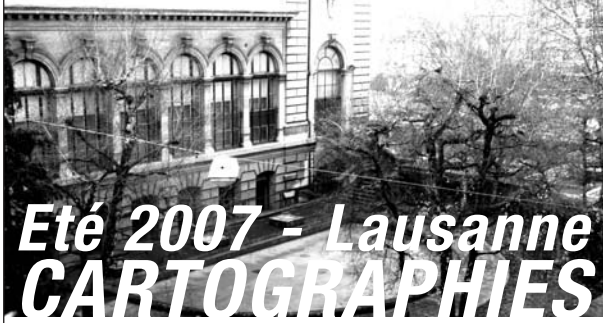
du ma 8 au me 16 mai
VALPARAISO
de Don DeLillo, mise en scène Andrea Novicov

du me 23 au di 27 mai
SIDE EFFECTS (2)
performance : Yan Duyvendak, conception : Nicole Borgeat et Yan Duyvendak

du ve 25 au di 27 mai
" DEVENIR-ANIMAL "
conférences et performances, en collaboration avec l'Ecole Cantonale d'Art du Valais

ARSENIC Centre d'Art Scénique Contemporain
Rue de Genève 57, 1004 Lausanne
Infos + Réservations: +41 21 625 11 36
info@theatre-arsenic.ch www.theatre-arsenic.ch

Cie ■ Philippe Saire



Eté 2007 - Lausanne CARTOGRAPHIES

Interventions chorégraphiques en paysage urbain

Cartographies fait découvrir au public des sites lausannois à travers la fragilité et l'abstraction de la danse. Cartographies révèle des lieux dans la ville, les fait naître ou les anime.

Pour garder la trace et fixer ces interventions éphémères, des films courts sont réalisés par trois vidéastes.

6 juillet 2007 (TBC)

CARTOGRAPHIE 7 Le bassin

Palais de Rumine - Place de la Riponne
Chorégraphie: Philippe Saire - Vidéo: Philippe Saire

4 août 2007

CARTOGRAPHIE 8 Le vélodrome

Pontaise - Route des Plaines du Loup
Chorégraphie: Philippe Saire - Vidéo: Mario del Curto

1^{er} septembre 2007

CARTOGRAPHIE 9 La Boule d'Or

Avenue de Tivoli
Chorégraphie: Philippe Saire - Vidéo: Bruno Deville

Avec le soutien de la Ville de Lausanne, l'Etat de Vaud, la Loterie Romande, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Fondation vaudoise pour le cinéma, Fonds Régio. En partenariat avec le Festival de la Cité, Entrée libre pour un été, Swiss International Airlines, Hôtel Alpha Palmiers, TL, Mobilis, Cybériade et 360°.

www.philippesaire.ch

12

06 > 07



Bonlieu scène nationale
scène nationale Annecy
renseignements 04 50 33 44 11
www.bonlieu-annecy.com

article 3 / Suisse / 20 > 24 mars

Une semaine autour de démarches singulières issues de la danse, de la performance, de la musique et de l'image. Une joyeuse hybridation de formes du continent helvète, élaborée avec la complicité de Gilles Jobin, artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy.

- × Study 1 / CRÉATION × Gilles Jobin
- × 40 Espontaneos × La Ribot
- × Panorami Soli × Cindy Van Acker / ADC Genève
- × Gaff Aff × Zimmermann & de Perrot
- × Ha ! Ha ! × Maguy Marin
- × Freezan / Défreezan × Marco Berrettini
- × 3 performances × Yan Duyvendak
- × Traversée × Yann Marussich
- × concert × Kate Wax + Young Gods
- × la boîte à Musique × MINIMÉTAL

... et aussi Emmanuelle Antille, Jean-Stéphane Bron, Christoph Draeger, Detroit Grand Pubahs, Collectif Fact, Sylvie Fleury, Angela Marzullo, Perrine Maurin, N3krozoft, Vincent Pluss, Vittoria Polato, Patrick Tschudi

dans le cadre de La belle voisine avec les soutiens de Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture, de la Ville de Genève et de l'État de Genève.



genève, ville de musées

EXPOSITIONS

Un Genevois autour du monde, Alfred Bertrand (1856-1924)
jusqu'au 28 octobre 2007
Musée d'ethnographie de Genève
MEG Carl Vogt
www.ville-ge.ch/meg

L'Égypte des Lumières
dès le 28 mars 2007
Institut et Musée Voltaire
www.ville-ge.ch/mv

Un patrimoine pour la danse Collection Zizi Jeanmaire-Roland Petit
dès le 4 avril 2007
Musée Rath
<http://mab.ville-ge.ch>

Carmen Dionyse
dès le 20 avril 2007
Musée Ariana, musée suisse de la céramique et du verre
<http://mab.ville-ge.ch>

allolaterre.cata
dès le 24 avril 2007
Muséum d'histoire naturelle
www.ville-ge.ch/mbng

Gaza à la croisée des civilisations
dès le 27 avril 2007
Musée d'art et d'histoire
<http://mab.ville-ge.ch>



«L'État doit assurer une cohérence»

À LA TÊTE DU SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES, JOËLLE COMÉ PRÉSENTE LES POSITIONS DU DIP EN MATIÈRE DE SOUTIEN À LA CULTURE. RENCONTRE AVANT QUE NE SURVIENNENT LES TURBULENCES LIÉES AU TRANSFERT DES CHARGES DE L'ÉTAT À LA VILLE.

Comment avez-vous trouvé le Service des affaires culturelles (SAC) lors de votre entrée en fonction en tant que directrice, en janvier dernier?

Sans directeur depuis le départ de Jean-Pierre Ballenegger, le service a tout de même assuré un travail considérable pour répondre notamment à l'explosion des demandes d'aides financières.

Le mandat de Charles Beer, conseiller d'État en charge du Département de l'Instruction publique (DIP), est clair: il s'agit de réorganiser le service, qui s'est considérablement étoffé ces dernières années. Cette réorganisation passe, d'une part, par une redéfinition de la collaboration qui réunit l'État, la Ville, les communes et la Confédération en matière de culture. D'autre part, par une réflexion qui permette de préciser les liens entre le SAC et l'Instruction publique.

Par ailleurs, en matière de changement, notons encore que le Fonds cantonal d'art contemporain va être intégré au SAC. (NDLR: sous la responsabilité du DIP depuis une année, ce fonds dépendait auparavant du Département des constructions et des technologies de l'information).

Quelles sont les perspectives du DIP en matière de soutien à la culture?

Le soutien ponctuel aux indépendants est aujourd'hui renforcé par les contrats et conventions de subventionnement, établis en partenariat avec les communes. Dans cette collaboration dont je parlais plus haut entre ville, canton et communes, il s'agit rendre plus transparentes les collaborations, avec peut-être des domaines de compétence rattachés à chacun. La conférence culturelle qui devait être un outil de coordination n'est pas, comme on le sait, une grande réussite. Mais un groupe de concertation culturelle est maintenant en place, qui rassemble les communes souhaitant traiter de projets culturels sans adhérer au préalable à la conférence culturelle. Il devrait permettre de coordonner les projets dans les communes.



© Steeve Luncker

Est-ce que le DIP va, comme on l'entend depuis quelque temps, cesser de soutenir les projets de créations (entre autres chorégraphiques)?

Ce n'est pas la volonté de Charles Beer, qui réaffirme régulièrement son engagement dans le soutien de la création. Ce soutien est même le pilier de notre tâche puisqu'il fait partie du parcours artistique des jeunes créateurs. L'État doit assurer une cohérence entre la formation artistique, les débuts et la suite d'une carrière.

Nous devons travailler pour mieux dessiner ce lien qui propulse les jeunes créateurs sur la scène. Comment mieux intégrer les acteurs artistiques dans le canton? Comment faire éclore les potentiels? Comment leur donner envie de rester à Genève et, bien entendu, comment leur donner les moyens adéquats en ces temps de restrictions budgétaires? Telles sont les questions que nous nous posons. Nous allons renforcer l'évaluation régulière des différents projets artistiques, de sorte à répartir les aides en fonction des priorités qui se dégageront de cette évaluation.

On entend tout de même parler d'un transfert de charges, ce qui signifierait que les mandats culturels du DIP passeraient dans les mains des communes, et en premier lieu dans celles de la Ville de Genève...

Cette discussion n'est pas nouvelle. Elle est effectivement toujours en cours, mais Charles Beer est contre ce

transfert. Cela dit, cette décision revient au Conseil d'État tout entier. Pour ma part, je pense que la concentration des aides financières dans les seules mains de la Ville de Genève n'est pas favorable aux créateurs et aux institutions culturelles. Elle fragilise un terrain économique déjà précaire. Et serait en contradiction avec les lois cantonales et fédérales qui définissent clairement le rôle que l'État a à jouer dans le soutien à la création, l'accès et l'encouragement à la culture. Elle affaiblirait Genève comme pôle culturel en Suisse romande.

Propos recueillis par Anne Davier et Claude Ratzé
le 12 février 2007

NDLR: cet interview a été réalisé avant la médiatisation de la question du transfert des charges de l'État à la Ville.

JOËLLE COMÉ, BIO EXPRESS

GENEVOISE, JOËLLE COMÉ A SUIVI UNE FORMATION À L'INSAS (CINÉMA, THÉÂTRE) EN BELGIQUE ENTRE 1983 ET 1988. ELLE A TRAVAILLÉ EN TANT QUE DÉLÉGUÉE ET PRODUCTRICE AU CICR. ELLE A DIRIGÉ LA SECTION CINÉMA DE L'ECAL DE LAUSANNE, A PRODUIT DES FILMS VIA SA SOCIÉTÉ DE PRODUCTION ET REMPLI PLUSIEURS MANDATS EN TANT QU'INDÉPENDANTE. ELLE EST LA DIRECTRICE DU SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES DEPUIS LE 1^{ER} JANVIER 2007.

Quel avenir pour la Maison de la Danse?

DOUZE CANDIDATS AUX FUTURES ÉLECTIONS MUNICIPALES, BRIGUANT OFFICIELLEMENT LES SIÈGES DU CONSEIL ADMINISTRATIF OU EN TÊTE DE LISTE DE LEUR PARTI, S'EXPRIMENT SUR LEUR VISION DE LA CULTURE ET LEUR IMPLICATION DANS L'AVENIR D'UNE MAISON DE LA DANSE.

Le 25 mars prochain a lieu le premier tour des élections municipales qui, en Ville de Genève, comprend 191 candidats pour les 80 sièges disponibles. Les pronostics annoncent un renouvellement de plus de 50% des conseillers municipaux. Un deuxième tour désignera les conseillers administratifs pour les cinq départements à pourvoir. Seuls deux magistrats actuellement en place se représentent.

L'avenir du projet de la Maison de la Danse ne peut rebondir sans un engagement des élus. Nous avons donc souhaité interroger les sept candidats officiellement déclarés pour l'Exécutif, ainsi que les têtes de liste des partis qui désigneront leurs candidats à l'issue des premiers tours. En Ville de Genève, dix partis s'opposent. Nous donnons la parole aux plus significatifs d'entre eux. Notons que, parmi les candidats invités à s'exprimer, le représentant de l'UDC n'a pas donné suite à notre requête. Soit, au final, douze candidats qui répondent à deux questions, avec pour consigne, de ne pas dépasser un certain espace rédactionnel. Nous publions leurs propos, inchangés, par ordre alphabétique des candidats.

Propos recueillis par Claude Ratzé

QUESTIONS:

1) Quel(s) type(s) de culture défendez-vous?

2) Après huit ans de travail pour une Maison de la Danse à Genève, dont quatre consacrés au projet de son implantation dans le Centre socioculturel de Lancy, et l'échec de ce projet suite au vote de la population lancéenne en octobre dernier, que feriez-vous, si vous étiez élu-e (ou réélu-e), pour que le projet d'une Maison de la Danse à Genève se concrétise?



JÉRÔME BÉGUIN
Parti Communiste (AGT)
TÊTE DE LISTE

1) Pour moi, la culture est un élément essentiel de la vie en société, c'est ce qui sépare l'homme de l'animal, ce qui différencie la civilisation de la barbarie. Il faut que la culture soit accessible à tous, quel que soit le niveau d'éducation ou de revenu.

2) Pour répondre à votre question, il faut rapidement résumer la situation

politique. Depuis plusieurs années maintenant, le néo-libéralisme a jeté des dizaines de milliers de nos concitoyens dans la précarité. Le chômage de longue durée s'étend, le pouvoir d'achat des salariés stagne ou baisse, les jeunes ne trouvent pas de places d'apprentissage, les impôts augmentent, les logements manquent, etc. Du coup, une part de plus en plus importante de la population rejette systématiquement en votation tous les investissements d'importance qui n'amènent pas une amélioration directe de la situation sociale. Je comprends le refus des habitants de Lancy comme un message fort demandant que la priorité soit mise dans le social. C'est-à-dire que les besoins élémentaires, comme le travail, le revenu, le logement, doivent être assurés en premier lieu avant de consacrer des

investissements dans d'autres domaines. Sauf à contourner la volonté populaire, il y a peu de chance qu'une Maison de la Danse voie le jour avant que ne soient résolus les problèmes sociaux. Mais avoir des priorités ne signifie pas pour autant laisser tomber la danse contemporaine. Comme d'autres parents pauvres de notre système culturel actuel, elle mérite d'être soutenue immédiatement. C'est pourquoi je préconise une meilleure utilisation des infrastructures et des ressources culturelles existantes, notamment un partage des locaux et des scènes entre les différents acteurs et une meilleure répartition des subventions. Je pense qu'ainsi la danse contemporaine pourrait s'épanouir et élargir son public.



AXELLE DE MILLER
MCG – Mouvement Citoyens Genevois
TÊTE DE LISTE

1) La culture est partie intégrante du quotidien du citoyen genevois. Elle représente la découverte de soi, de l'autre et du monde. Vouloir s'en passer équivaldrait à promouvoir l'isolement, l'égoïsme et l'intolérance. Le Mouvement Citoyens Genevois et la soussignée soutiennent la culture sous toutes ses formes pour autant qu'elle respecte la dignité humaine. La culture se doit d'être l'expression de toutes les couches sociales et, pour cela, nous acceptons de la subventionner dans la mesure du raisonnable.

2) Le Centre socioculturel de Lancy a été refusé par le Souverain. Nous respectons sa décision. Toutefois, nous estimons que notre canton qui possède, en outre, une diversité culturelle internationale, doit pouvoir posséder un centre socioculturel servant à favoriser l'épanouissement de la culture et de la rencontre. Nous devons donc rebâtir un nouveau projet intercommunal pour la promotion de la Genève culturelle. Je m'engage à y participer.



NATHALIE FONTANET
Parti libéral

CANDIDATE AU CONSEIL ADMINISTRATIF
DE LA VILLE DE GENÈVE

1) Je défends une culture qui permette la liberté d'expression dans la diversité des styles, une culture qui favorise l'accès à tous à des productions de qualité, une culture qui mette en avant nos grandes institutions qui contribuent au rayonnement de

Genève et je défends enfin une culture qui donne la priorité à la création et qui ne soit plus politisée comme elle l'est aujourd'hui.

2) Il est certain qu'une politique culturelle se doit d'être plurielle et que Genève compte actuellement un public «danse» qui s'étoffe. La danse fait partie des expressions artistiques qui doivent pouvoir bénéficier d'un soutien au même titre que la musique, les arts plastiques, etc. Mais nous devons nous battre pour des choix réalistes, pour des investissements dans l'intérêt des citoyens. Or, votre projet a été sanctionné par les citoyens lors du vote populaire du mois d'octobre dernier. Certainement parce que vous n'aviez pas réussi à

convaincre la population de Lancy de la viabilité financière de ce projet. Or, pour pouvoir faire de la bonne culture il faut également faire de la bonne gestion!

Je suis convaincue que dans le domaine de la culture comme dans d'autres domaines, nous devons développer le partenariat entre les privés et les collectivités publiques. C'est pour cela que j'ai proposé la création d'une fondation de la Ville de Genève pour les Arts et la Culture. Une fondation de droit public cantonal qui permette de dépolitiser la culture et de développer le mécénat privé. Et pourquoi pas, de relancer avec l'aide de privés un projet d'une Maison de la Danse à Genève.



CATHERINE GAILLARD
Solidarité (AGT)

TÊTE DE LISTE

1) On parle beaucoup de culture et pas assez d'arts et d'artistes. Différents projets socioculturels se sont développés avec succès au cours des années passées et les manifestations comme «La Ville est à vous» améliorent incontestablement la qualité de vie des quartiers. Mais nous devons nous consacrer plus précisément à la création indépendante et

dans tous les domaines artistiques. L'art a besoin de subventions pour s'exercer de manière professionnelle, c'est-à-dire comme une activité principale exercée toute l'année. Mais comment faire lorsque seule la création est subventionnée? On voit bien aujourd'hui que les troupes et les compagnies disparaissent, faute de moyens. Il y a moins d'argent dans les caisses publiques? Admettons. Mais l'argent n'est pas la seule aide que les administrations peuvent proposer aux artistes. Nous pouvons par exemple développer la promotion de leurs œuvres à l'extérieur de nos frontières exiguës. Il ne s'agit pas simplement de financer des projets et des artistes puis de s'en détourner, il faut les accompagner et contribuer à leur renom. Si nous ne le faisons pas pour les artistes d'ici, qui le fera?

2) Je fais partie des gens fortement déçus par le rejet du projet de la Maison de la Danse. La Ville de Genève a déjà prouvé son attachement à la danse contemporaine en mettant la Salle des Eaux-Vives à disposition de l'adc. Nous ne pouvons que déplorer que les autres communes ne participent pas plus à cette dynamique.

Mais voyez le Musée d'ethnographie, l'échec du projet de la place Sturm, les collections dans des caisses pendant des années: aujourd'hui, un nouveau projet se profile et il a toutes les chances d'aboutir.

La Maison de la Danse est un merveilleux projet, il faudra donc remettre l'ouvrage sur le métier, insister encore et convaincre.



MICHÈLE KÜNZLER
Parti écologiste – Les Verts

CANDIDATE AU CONSEIL ADMINISTRATIF
DE LA VILLE DE GENÈVE

1) La culture a-t-elle besoin de défense? La culture a-t-elle un genre? La culture a-t-elle un type? C'est une manière un peu paradoxale de répondre à la question, mais ce n'est pas une esquivé. La culture est paradoxale, elle est à la fois inutile et essentielle. Dès les premiers pas de l'humanité, des êtres humains ont laissé des traces pour eux, pour les autres, pour

l'avenir. On peut imaginer qu'ils ont inventé des chants et des danses. Ces traces encore plus fugaces ont cependant été transmises de génération en génération. C'est pourquoi je m'agace lorsque l'on veut limiter les subventions à la culture institutionnelle classique. La culture est inhérente à l'être humain, donc elle en reflète la diversité. Toute création, tout travail artistique n'est pas forcément génial, mais ce n'est pas aux politiques de dire ce qui mérite d'exister. Il faut favoriser la germination de projets, tout en sachant que certaines graines ne donneront rien.

2) Quant à la Maison de la Danse, je regrette vivement que le projet de Lancy n'ait pas abouti. Il représentait en effet un projet plein d'avenir non seulement pour la danse contemporaine, mais aussi plus prosaïquement

pour une juste répartition du financement de la culture et d'une répartition moins élitaires des équipements culturels.

Si j'étais élue, il est fort probable que je ne m'occuperais pas du domaine culturel. Cependant j'appuierais tout projet concret ayant pour but de trouver un lieu adéquat pour la Maison de la Danse.

Il faudra sans doute, dans des temps de resserrement budgétaire, répartir différemment les investissements matériels. En effet, je pense qu'il ne faut pas économiser sur la production dans le domaine culturel, ni sur le salaire des artistes, mais rationaliser les équipements. Il faudra réfléchir à un partage des scènes et surtout à une gestion plus rationnelle et moins créative des institutions.

devenez
acteur/trice
de la musique



Haute Ecole de Musique de Genève
Bachelor & Master of Arts
Musique et Mouvement Jaques-Dalcroze

Institut Jaques-Dalcroze
www.dalcroze.ch | +41 22 718 37 73



Moebius Kids
Chorégraphie **Gilles Jobin**
Musique **Clive Jenkins**
Avec les danseurs de la
Compagnie Virevolte

22h 41mn 05sec
GENEVE
Chorégraphie **Manon Hotte**
Musique **Jacques Demierre**
Avec les danseurs de la
Compagnie Virevolte

Du 4 au 13 mai 2007
Relâche 7 / 9 et 10 mai
Théâtre Am Stram Gram
Réservation 022 735 79 31 ou
www.billetnet.ch (1 mois avant la première)

compagnie
virevolte

16

Ecole de Danse de Genève
Ballet Junior

L'imprimerie

Un nouvel espace de 700m
destiné à la danse
en plein centre de Genève
ouverture été 2007

www.edg-bj.com

i . . .

Les ateliers créatifs
de la compagnie 100% acrylique

www.cie-acrylique.ch
cours à Onex Tél. 079 342 93 29
et 078 661 79 58

danse
contemporaine
dès 4 ans
ateliers
théâtre
dès 8 ans
danse
classique
dès 12 ans
danse
énergie
pour adultes

"Les mots du corps"

spectacle de la
compagnie Junior

formation pluridisciplinaire des arts de la scène

les 1, 2 et 3 juin à la **salle des Eaux-vives**
vendredi et samedi à 21h, dim. à 19h Réserv. 022 320 06 06
82,84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève



PIERRE MAUDET
Parti radical

CANDIDAT AU CONSEIL ADMINISTRATIF
DE LA VILLE DE GENÈVE

1 & 2) Dans le domaine de la culture contemporaine, la danse tient une place à part à Genève. D'abord parce que notre ville est un vivier de chorégraphes, de danseuses et de danseurs talentueux et reconnus dans cette discipline. Ensuite parce que la danse contemporaine a moins de visibilité – mais pas moins de vitalité – que les arts plastiques contemporains; il y a donc là un potentiel de développement. Enfin parce que la danse se

trouve sans espace de résidence fixe depuis toujours; c'est le problème récurrent mis en évidence par l'adc.

Le rôle des pouvoirs publics consistant notamment à soutenir et promouvoir la culture sous toutes ses formes, la danse contemporaine a droit à sa part; aussi bien sous forme de subvention de fonctionnement – comme elle le fait déjà – que sous forme de projets de montants d'investissement. Dans la législature à venir (2007-2011), la priorité en termes d'investissements culturels ira d'abord à l'agrandissement du Musée d'ethnographie, puis à la mise en œuvre du projet de rénovation de l'Alhambra et enfin à l'étude du projet de la Nouvelle Comédie sur le site de la Gare CEVA des Eaux-Vives, avec un horizon de réalisation plus lointain. Dans ce contexte, la Ville ne pourra soutenir la création d'une Maison de la Danse qu'à titre subsidiaire, à

condition d'une forte participation privée et sur la base d'un projet global de réaménagement d'un terrain ou d'un espace encore vierge, en Ville ou ailleurs.

Autant être clair: celles et ceux qui prétendent faire d'une Maison de la Danse contemporaine une priorité de la législature à venir sont au mieux inconscients des réalités financières et au pire pris dans une énième démarche électoraliste. Sauf à espérer l'émergence prochaine d'un projet répondant aux critères évoqués ci-dessus, l'adc doit donc travailler sur l'intégration d'un espace de danse contemporaine dans un projet déjà existant et impliquant d'autres acteurs culturels, comme celui de la Maison des musiques à l'Alhambra. Une approche pragmatique et évolutive qui seule permettra de répondre rapidement à une attente légitime.



PATRICE MUGNY
Magistrat délégué au Département des affaires culturelles
Parti écologiste – Les Verts

CANDIDAT AU CONSEIL ADMINISTRATIF
DE LA VILLE DE GENÈVE

1) En tant que Magistrat délégué à la culture, j'ai globalement une double responsabilité. La première concerne le patrimoine de la Ville, notamment ses grandes institutions culturelles, dont il s'agit de garantir le bon fonc-

tionnement et le rayonnement; la seconde a trait à la création, dont il convient de soutenir la diversité des expressions et des formes. Mes goûts personnels n'interviennent pas lorsqu'il s'agit de mettre en place une politique qui favorise la liberté d'expression des artistes et l'accès de tous à la culture. Cette problématique de l'accès est d'ailleurs au centre de mes préoccupations car la culture crée du lien social; elle est un formidable outil de dialogue entre les cultures et les personnes.

créent et plusieurs d'entre elles rencontrent un grand succès à l'étranger. Cette situation nous a d'ailleurs conduits à signer plusieurs conventions avec l'État et Pro Helvetia. Or nous manquons toujours de locaux de travail, d'espaces de répétition et d'une grande scène. La réalisation d'une Maison de la Danse reste donc une nécessité et une chance pour notre région. Reste à trouver un lieu et à concevoir un projet plus modeste au départ, quitte à le développer en plusieurs étapes. Nous y travaillons actuellement avec l'Association pour la danse contemporaine. Et à la suite des contacts que nous avons pris, une commune semble intéressée par cette approche.

2) Suite à l'échec du vote pour la Maison de la Danse à Lancy, nous n'avons pas baissé les bras. La danse connaît un développement unique à Genève et reconnu dans toute la Suisse, de nouvelles compagnies se

de faire échec au projet en utilisant des arguments fallacieux. Cette défaite est d'autant plus cuisante que la Maison de la Danse participait au développement de la commune, de l'emploi, de son rayonnement et de sa cohésion. On doit en tirer des leçons. Aujourd'hui, pour faire aboutir un projet, il faut certes travailler avec les partenaires mais également convaincre les Genevoises et Genevois du bien-fondé du projet. Les socialistes tiennent à la Maison de la Danse et je pense que le projet se réalisera. Pourquoi pas en Ville, à la pointe de la Jonction? Une chose est certaine, cela demandera encore du temps et de la patience, mais je pense que l'on ne doit pas baisser les bras pour autant.

culture, à donner des moyens aux artistes et aux institutions, parfois à donner des impulsions à des manifestations ou à des domaines particuliers. Il est avant tout important de promouvoir l'accès à la culture, par le biais des subventions, des lieux mis à disposition, de la diffusion, mais également de stimuler les partenariats entre les subventionneurs, entre les villes ou les régions. Pour moi, la culture fait partie de l'éducation, et l'éducation, c'est un droit!



SANDRINE SALERNO
Parti socialiste

CANDIDATE AU CONSEIL ADMINISTRATIF
DE LA VILLE DE GENÈVE

1) Je ne défends pas un type de culture particulier! Le parti socialiste s'est toujours engagé pour une culture diversifiée, plurielle. Je pense que les femmes et hommes politiques n'ont pas à censurer, à choisir un type de culture plutôt qu'un autre. Notre rôle doit consister à valoriser les arts et la

2) L'échec du projet de la Maison de la Danse à Lancy montre les limites de la volonté politique institutionnelle. Sur ce projet, la Ville, l'État et la Commune étaient d'accord de faire ensemble – ce qui est plutôt rare. Cela n'a pas empêché les partis de droite lancés



MANUEL TORNARE
Magistrat délégué au Département
des affaires sociales, des écoles et
de l'environnement, Parti socialiste
 CANDIDAT AU CONSEIL ADMINISTRATIF
 DE LA VILLE DE GENÈVE

1) Parler de «type de culture», c'est établir des catégories, ce n'est pas le rôle des pouvoirs publics. Nous devons mener une politique culturelle favorisant l'émergence, la consolidation ou la conservation de cultures plurielles en garantissant les conditions d'accès démocratique à celles-ci, pour l'épanouissement de chacune et de chacun. Il est évident que la politique «artistique», qui n'est pas du ressort des pouvoirs publics, doit pouvoir s'exprimer dans une liberté absolue.

2) Pour qu'un projet passe dans un quartier, il faut beaucoup d'obstination et de conviction. À Lancy, ce fut un échec total de la part des autorités qui n'ont pas su communiquer pour ancrer ce projet dans le quartier et n'ont pas su jouer la solidarité intercommunale. J'essaierai donc de ne pas faire comme eux.



MARIE-FRANCE SPIELMANN
Parti du Travail (AGT)
 TÊTE DE LISTE

1) En tant qu'élue, je me suis engagée en faveur de la culture depuis de nombreuses années, mes choix ne sont pas déterminés en fonction du type de culture exprimée. Je considère qu'il n'y a pas de genre mineur. L'expression culturelle et la création doivent être encouragées par les pouvoirs publics. Le bien-être d'une société est aussi lié à ses capacités de promouvoir la culture dans le respect de la

pluralité des expressions culturelles. De plus, si les moyens financiers sont déterminants, il est aussi possible d'impulser une dynamique en faveur de la vie culturelle avec davantage de participation des acteurs de cette vie culturelle sous toutes ses formes. Aujourd'hui, les décisions administratives sont prises au sommet des hiérarchies sans participation réelle de la population et des acteurs de la vie culturelle.

délais une nouvelle répartition des activités culturelles entre le canton et les communes favorisant la création et l'émergence de nouvelles activités culturelles comme le projet d'une Maison de la Danse. Un tel organe de concertation, de coordination et de réflexion doit aussi permettre de tracer les axes et les contours d'une nouvelle politique culturelle qui n'ont été malheureusement qu'esquissés jusqu'à ce jour à Genève.

La richesse des activités culturelles exprimée à Genève démontre avec éclat que la population genevoise, et notamment la jeunesse, apprécie l'organisation de manifestations culturelles dans toute la diversité des expressions. C'est dans cet esprit que je continuerai de soutenir, encourager et m'engager en faveur des activités culturelles, dont celles de l'adc et de la danse à Genève.

2) Je considère que l'échec regrettable en votation populaire de la Maison de la Danse à Lancy est aussi le fruit de la décision abrupte du magistrat de la Ville contre la subvention pour le Théâtre de Carouge, ce qui a contribué à ruiner la crédibilité de la Ville de Genève dans les projets des communes. Il est indispensable de mettre en place dans les meilleurs



ANNE-MARIE VON ARX-VERNON
PDC – Parti Démocrate-Chrétien
 CANDIDATE AU CONSEIL ADMINISTRATIF
 DE LA VILLE DE GENÈVE

1 & 2) Nous pouvons soutenir les Institutions culturelles genevoises et les associations telles que l'adc qui contribuent au rayonnement de Genève dans la mesure où le financement public est subsidiaire à la recherche de fonds privés, pouvant aller jusqu'à 50 %. Respectueux des deniers publics et de la volonté populaire, nous encourageons les mécènes à contribuer au développement des arts tels que la

danse. Par ailleurs, afin de favoriser la mise en place d'un partenariat public-privé avec les donateurs privés, les Démocrates-Chrétiens souhaitent que la Ville de Genève redéfinisse avec le Canton et les communes genevoises les participations financières de chaque instance concernée.



SALIKA WENGER
Indépendants (AGT)
 TÊTE DE LISTE

1) Je défends toutes les cultures d'ici ou d'ailleurs.

2) L'initiative de créer un centre socio-culturel à Lancy m'a toujours semblé extrêmement importante pour cette commune qui souffre d'un déficit d'image et le refus de ce projet quelles qu'en soient les raisons me semble une erreur. Ce projet me paraissait important pour la population de

Lancy, plus particulièrement celle des quartiers populaires. Comme élue genevoise, je m'engage à soutenir toute initiative qui ferait aboutir ce projet.

Maison de la Danse: rêver réaliste

À LA LECTURE DES DOUZE CONTRIBUTIONS CI-AVANT, TROIS PISTES SE DESSINENT.

- 1) FAIRE AVEC CE QU'IL Y A ET RATIONALISER LES ÉQUIPEMENTS EXISTANTS
- 2) TRAVAILLER EN COLLABORATION AVEC LE CANTON, LA VILLE ET LES COMMUNES
- 3) DÉVELOPPER LES PARTENARIATS ENTRE LE PRIVÉ ET LE PUBLIC

Notre démarche n'avait pas pour objectif de recevoir des promesses infondées et sans lendemain de la part des candidats. Mais nous espérons que le projet d'une Maison de la Danse à Genève, si souvent remis sur le métier et récemment rudoyé par l'échec de son implantation dans la commune de Lancy (malgré le soutien de 11'319 signataires), soit porté et relayé par nos interlocuteurs. Qu'il bénéficie d'un souffle nouveau et, on peut toujours rêver, qu'il éveille quelques belles idées, comme celle, d'ailleurs évoquée, de la pointe de la Jonction. Hélas, la morosité colle à la réalité et nous shoote loin des perspectives utopistes.

Alors reprenons les trois pistes qui se sont dégagées:

1) FAIRE AVEC CE QU'IL Y A ET RATIONALISER LES ÉQUIPEMENTS EXISTANTS:

Avant de trouver un refuge provisoire dans la Salle des Eaux-Vives, nous avons fréquenté un grand nombre d'infrastructures de la place pendant nos années de nomadisme. De belles scènes, certes, mais mal adaptées à l'art chorégraphique. On peut toujours bricoler, bien sûr, mais il est impossible de jouer de la trompette avec un violon.

Nous nous sommes essayés aux chaises musicales, nous nous sommes imaginés en bernard-l'hermite, pour voir si le théâtre des autres serait bien pour le nôtre... Rares sont les équipements existants qui offrent aujourd'hui un outil objectivement convoitable pour l'art chorégraphique. Reste, évi-

demment, le rêve de s'installer au cœur d'un site industriel, comme on peut le voir dans bon nombre de villes européennes et en Suisse alémanique. Mais cette piste est à Genève un grand tabou: ce n'est pas le moment d'y penser, allez savoir pourquoi.

2) TRAVAILLER EN COLLABORATION AVEC LE CANTON, LA VILLE ET LES COMMUNES:

C'est la voie royale pointée par le politique. Une installation sur le territoire d'une autre commune genevoise paraît arranger tout le monde. Des idées sont dans l'air, une démarche est sérieusement entreprise et un projet pourrait rapidement se clarifier. L'actualité de ces dernières semaines, concernant le transfert de charges de l'État à la Ville de Genève en matière de culture n'amène pas un souffle positif sur la concertation culturelle dont on a entendu parler ces derniers temps (voir page 13) et qui, sans l'appui du Canton, pourrait rester lettre morte. Sans oublier qu'avant de nous lancer dans une nouvelle expérience communale, notre aventure récente et malheureuse à Lancy nous a aguerris et nous permettra d'évaluer très sérieusement le degré de conviction de nos interlocuteurs.

3) DÉVELOPPER LES PARTENARIATS ENTRE LE PRIVÉ ET LE PUBLIC:

Aller chercher des moyens financiers dans le privé pour soutenir la culture, telle est la perspective de demain. C'est un refrain souvent repris en chœur par le politique. On l'entend, même très bien. Reste une question:

quels sont les moyens mis en place pour favoriser actuellement ce partenariat? Par exemple, au Royaume-Uni, en Allemagne et en Espagne, des réformes légales ont été opérées afin d'inciter particuliers et entreprises à recourir au mécénat – une fiscalité attractive se révélant être un argument pour réhabiliter ledit mécénat.

Notre projet d'une Maison de la Danse et notre acharnement à y croire nous rendent politiquement appréciables, mais pas assez désirables. Ce constat somme toute plus réaliste qu'optimiste donne envie, plus que jamais, de poser dans la boîte à malices des politiques au lendemain de leur élection un tout nouveau projet qui fasse vraiment rêver.

Nous le souhaitons sur une parcelle de la Ville de Genève. Il s'agit d'un outil simple mais adapté aux besoins actuels de la danse. Ce projet donne lieu à un concours d'architecture, et nous l'envisageons à moins de dix millions de francs. Nous cherchons des soutiens financiers de la part du privé et essayons de poser sur la table un tiers des coûts de construction.

Un projet comme celui-là, posé dans l'hémicycle du nouveau conseil municipal et sur les bureaux des nouveaux conseillers administratifs, permettrait d'ouvrir un débat constructif pour que s'engendre une action concrète de la part du pouvoir politique.

Les permanents de l'adc
Claude Ratzé
Anne Davier
Nicole Simon-Vermot



Brèves

QUELQUE CHOSE À SAVOIR

Alias Cie, Guilherme Botelho sera en représentation avec *I want to go home* à Moutier dans le cadre du Festival éviDanse 07. Après des auditions à Genève et Düsseldorf, la compagnie entre en studio pour une nouvelle création dont la première aura lieu dans le cadre de La Bâtie 2007. www.alias-cie.ch

Foofwa d'Imobilité participe à la plateforme Tanz→Faktor→Interregio 07 et présente une nouvelle création, *Quai du Sujet*, à Bâle, Winterthur, Chiasso et Neuchâtel. *Kilometrix.dancerun.4* ouvre le festival de danse éviDanse 07 et *Benjamin de Bouillis* suivi de *BodyToy* seront à l'affiche de la manifestation jurassienne. Un nouveau cycle de conférences dansées sur l'Histoire de la danse avec Christina Thurner aura lieu en avril à la Gessnerallee à Zürich. www.foofwa.com

Danse-Habile, présente *Steak* à Bâle et Zürich en juin et *ex-trait* à Milan début juillet. Se prépare également une création qui sera présentée en septembre à la Maison de Quartier de la Jonction.

Gilles Jobin, en qualité d'artiste associé de Bonlieu Scène Nationale d'Annecy, a collaboré à la programmation d'Article 3, qui s'inscrit cette année dans le cadre de l'opération La Belle Voisine. Dans ce contexte, il a favorisé l'invitation d'artistes qui lui sont proches (La Ribot, Yann Marussich, Marco Berrettini,...) et présente la création d'un duo *Study 1*. Alors que *The Moebius Kids*, récréation pour les jeunes danseuses de la Compagnie Virevolte, est à l'affiche d'Am Stram Gram, *Double Deux* passe par Tunis et Luxembourg et *Steak House* fait escale au Kampnagel de Hambourg.

La Ribot présente pour la dernière fois ses *40 espontaneos* à Annecy. Par ailleurs, elle remonte une nouvelle version de *Laughing Hole*, qui donne lieu à huit heures de performance et qu'elle réalise avec Marie-Caroline Hominal et Delphine Rosay. La première a été présentée au Festival Les Antipodes à Brest et devait ensuite partir pour Londres, Madrid, Bogota et Mexico. La Ribot vient de terminer un film autour des *Pièces distinguées* qu'elle va présenter au Festival Vidéo Danse au Centre Pompidou, au festival a/d Werf à Utrecht et à Artsadmin à Londres. www.parano.org

Pascal Gravat et Prisca Harsch travaillent en juin avec le collectif II du Grütli, autour d'un texte de Howard Barker. Présentation publique mi-juin.

Série, la création de **Perrine Valli** que l'on pourra voir à la Salle des Eaux-Vives, participe aux Repérages Danse à Lille 2007 et est programmée à Mains d'œuvres dans la région parisienne ainsi qu'au Centre Culturel Suisse à Paris.

Cindy Van Acker, actuellement en création de *Kernel* à l'affiche du Théâtre du Grütli en juin prochain, reprend *Pneuma 02:05* pour les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint Denis. *Balk 00:49* sera présenté à la Porta de Barcelone et dans la programmation d'Article 3 à Annecy, qui présente également *Fractie*. www.ciegreffe.org

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon de la Cie 7273 participent également à Tanz→Faktor→Interregio 07, et, dans ce cadre, présentent *On Stage*, une courte pièce qui s'inspire de *Climax*. *Climax* justement sera à l'affiche de la Gessnerallee à Zurich et du Festival Art Danse Bourgogne, qui programme aussi *La Vision du Lapin*. La Cie 7273 participe à la programmation thématique de la Ville de Genève *Tout peut arriver* et, dans ce cadre, imagine une improvisation autour des œuvres de Schoenberg et Pesson interprétées par l'Ensemble Contrechamps, présentée lors de la prochaine Fête de la Musique.

Vertical danse - Cie Noemi Lapzeson, reprend *Eidos (forme définie)*, pour des représentations à Chiasso Danza, le Festival Romaeuropa et le Festival Neuchâtel Scène ouverte. Ce solo sera également à l'affiche de La Bâtie dans le programme *Solos perspective*, qui comprend également *Pasos*, une récréation de *Trace* sur une nouvelle composition sonore de Gabriel Scotti, interprétée par Marcela San Pedro qui reprend également *La Dame en rouge*. Ce programme partira ensuite pour Buenos Aires puis Montevideo.

QUELQUE CHOSE À MONTRER

Audition pour la compagnie Virevolte, formation préprofessionnelle pour danseurs créateurs de 10 à 18 ans, le mercredi 30 mai 2007. Conditions, voir le site www.ateliermanonhotte.ch/virevolte/index.html

Le centre national de danse contemporaine Angers, Direction artistique

Emmanuelle Huynh, et le Centre chorégraphique national, École supérieure de danse contemporaine, pour la formation d'artiste chorégraphique, année scolaire 2007-2009, ouvrent leur première **audition**: entre les 23 et 27 avril 2007 au CNDC Angers. Les candidats retenus lors de la première audition seront invités à prendre part à l'audition finale: du 14 au 18 mai 2007. Date limite de dépôt des candidatures, le 15 mars 2007. Téléchargez le dossier d'information et le formulaire d'inscription sur www.cndc.fr

QUELQUE CHOSE À CONNAÎTRE

Studio de danse de l'adc dans la Maison des arts du Grütli.

À la suite des diverses prises de position concernant la gestion de ces espaces de travail, un groupe représentant la majorité des utilisateurs a imaginé une nouvelle proposition d'organisation qui a été entérinée par le Département des affaires culturelles de la Ville de Genève. Dès septembre prochain, l'adc a mandat de gérer les trois studios existants, dont le studio du troisième étage, en co-utilisation avec les Festivals de Cinéma. L'esprit de studio communautaire a été maintenu et des critères de priorité d'utilisation ont été réaffirmés. Une réorganisation du temps de mise à disposition rend possible le travail de trois à cinq compagnies par jour. Le programme des cours réguliers et l'organisation de stages ponctuels sont également maintenus, et une cellule pédagogique est mise en place. Si l'organisation d'une classe professionnelle, quotidienne et gratuite, a été abandonnée, les compagnies qui vont travailler dans les studios sont invitées, dans la mesure du possible, à ouvrir leur training aux autres danseurs. Enfin, une attention plus grande va être portée à la visibilité des activités organisées dans ces studios.

Le lieu éphémère, rue Liotard à Genève

Connaissez-vous le lieu éphémère? Il est situé dans une villa condamnée à la démolition, mais qui, d'ici là, souhaite fonctionner comme un lieu culturel ouvert et généreux. C'est un espace comprenant une entrée (22 m²), un foyer/bar (22 m²), une grande salle (86 m²) avec 4 fenêtres, une pièce attenante (22 m²) avec 1 fenêtre et des sanitaires en sous-sol. Vous avez un projet particulier, vous êtes un créateur qui n'avez pas encore eu l'occasion de montrer votre travail, contactez Laurence Bovay, 022 344 15 11 bovay.laurence@bluewin.ch

**L'ARGENT DE LA DANSE
QUI A REÇU QUOI DE LA VILLE ET DE
L'ÉTAT DE GENÈVE EN 2006 ?**

**Ville de Genève, Département des
affaires culturelles**

- Alias Compagnie, Guilherme Botelho, activité annuelle de la compagnie à Genève et en divers lieux (convention de soutien conjoint) dont Grand Théâtre, *Frankenstein*, 190'000.-
- Parano Productions, Gilles Jobin, Théâtre de Carouge, La Bâtie-Festival de Genève, *Double Deux*, 150'000.-
- 100% Acrylique, Évelyne Castellino, Am Stram Gram, *Robin des bois*, 100'000.-
- Vertical Danse, Noemi Lapzeson, Salle des Eaux-Vives, *Eidos*, 40'000.-
- Neopostit Ahrrrt, Foofwa d'Immobilité, Salle des Eaux-Vives, *Incidences*, 40'000.-
- Journées de danse contemporaine suisse 2006, divers lieux Genève et Lausanne, 30'000.-
- Compagnie Greffe, Cindy van Acker, Salle des Eaux-Vives, *Pneuma 02:00*, 25'000.-
- Danse-Habile Festival, divers lieux, 30'000.-
- Perceuse Productions, Yann Marussich, Théâtre de l'Usine, *Soif*, 18'000.-
- Le Ciel Productions, Marcela San Pedro, Palladium, La Bâtie-Festival de Genève, *Se reposer sur le dos d'un tigre*, 25'000.-
- Parano Productions, La Ribot, Centre d'Art Contemporain, La Bâtie-Festival de Genève, *Laughing Hole*, 20'000.-
- Cie de l'Estuaire, Nathalie Tacchella, Salle des Eaux-Vives, *Tierce*, 20'000.-
- Cie 7273, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, Salle des Eaux-Vives, *Climax*, 15'000.-
- Association So close, Paulo dos Santos, T50, *The Monkee*, 15'000.-
- Cie MoBu, Sabrina Moser, Théâtre de l'Usine, *PARADiz*, 15'000.-
- Cie Debout sur les mains, Élodie de Weck et Johanne Haari, Maison de Quartier de la Jonction, *Femmes en mouvement*, 10'000.-
- Ballet Junior, diverses créations de Gilles Jobin, Stijn Celis, Lucinda Childs, Sean Woods, Salle des Eaux-Vives, 10'000.-
- Compagnie József Trefeli, Salle des Eaux-Vives, *In-fi-ni-té-si-mal*, 10'000.- et Théâtre du Galpon, *Real Life Wrong*, 8'000.-
- Association Sam-Hester, Perrine Valli, Salle des Eaux-Vives, *Série*, 12'000.-
- Bureau d'Intervention Chorégraphique, Esther Rizzo and Co. Théâtre de l'Usine, Festival local, *Bizar is beautiful*, 8'000.-
- adc (association pour la danse Contemporaine) pour l'ensemble de ses activités, 750'000.-, plus 51'000 de prestations en nature (mise à disposition des studios de danse de la Maison des arts du Grütli)

**État de Genève, Département de
l'instruction publique, Service des
affaires culturelles**

- Les subventions ponctuelles liées aux trois fonds généraux d'aide à la création indépendante (fonds d'aides ponctuelles à la création, fonds d'aide aux formations indépendantes et fonds d'aide à la diffusion) ont représenté un montant total pour la danse de 837'523.- sur les 2'337'750.- disponibles.
- Alias Compagnie, Guilherme Botelho, activité annuelle de la compagnie à Genève et en divers lieux (convention de soutien conjoint), 160'000.-
 - 100% Acrylique, Évelyne Castellino, activité annuelle de la compagnie à Genève et en divers lieux (contrat d'aide aux compagnies), 120'000.-
 - Ballet Junior diverses créations de Kirsten Debrock, Patrick Delcroix, Thierry Malandain et Ken Ossola, Alhambra et Salle des Eaux-Vives, 35'000.-
 - Neopostit Ahrrrt, Foofwa d'Immobilité, Salle des Eaux-Vives, *Incidences*, 30'000.-
 - Compagnie Virevolte, *22h 41mn 05sec, Genève*, Manon Hotte & *The Moebius Kids*, Gilles Jobin, Am Stram Gram, 25'000.-
 - Vertical Danse, Noemi Lapzeson, Salle des Eaux-Vives, *Eidos*, 30'000.-
 - Parano Productions, Gilles Jobin, *Double Deux*, diffusion en France, 20'000.-
 - Cie de l'Estuaire, Nathalie Tacchella, Salle des Eaux-Vives, *Tierce*, 20'000.-
 - Cie Laura Tanner, Alhambra, *Errances*, 20'000.-
 - Cie 7273, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, Salle des Eaux-Vives, *Climax*, 15'000.- et *Simple proposition*, diffusion en Suisse, 3'100.-
 - Compagnie Greffe, Cindy Van Acker, Théâtre du Grütli, *Kernel*, 15'000.-
 - Association So close, Paulo dos Santos, T50, *The Monkee*, 12'000.-
 - Cie MoBu, Sabrina Moser, Théâtre de l'Usine, *PARADiz*, 10'000.-
 - Perceuse Production, Yann Marussich, Théâtre de l'Usine, *Soif*, 10'000.-
 - Liquid Crystal Dance Company, Corina Pia, Théâtre du Galpon, *Missacre*, 10'000.-
 - Parano Productions, La Ribot, Centre d'Art Contemporain, La Bâtie-Festival de Genève, *Laughing Hole*, 10'000.-
 - Association Sam-Hester, Perrine Valli, Salle des Eaux-Vives, *Série*, 10'000.-
 - Cie Yata Dans', Filibert Togolo, Théâtre du Galpon, *Entre-Deux*, 7'000.-
 - Compagnie József Trefeli, Salle des Eaux-Vives, *In-fi-ni-té-si-mal*, 8'000.-
 - Deep'n'Dance company, Zoé Reverdin, T50, *Out Cast*, 6'000.-
 - Cie Takikardi, Pauline Wassermann, Théâtre de l'Usine, *Glissement vers l'insectitude*, 3'000.-
 - 3^e Festival Danse-Habile, divers lieux, 10'000.-
 - Théâtre Le Galpon, Printemps du Galpon 2006, 20'000.-

- Journées de danse contemporaine suisse 2006, divers lieux Genève et Lausanne, 15'000.-
- Réseau Danse Suisse, Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique, 3'423.-
- adc (association pour la danse Contemporaine) pour l'ensemble de ses activités, y compris les Danses d'été, dans le Parc de la Villa Bernasconi à Lancy, 210'000.-

En février 2006, Alias Compagnie, Guilherme Botelho, signe la première convention de soutien conjoint pour «les compagnies à rayonnement suprarégional et international». Cette convention signée pour trois ans lie : la compagnie, la Ville et le Canton de Genève, et la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia pour un subventionnement annuel de 450'000.-. Par ailleurs et vu le caractère exceptionnel de la production de *Frankenstein* au Grand Théâtre de Genève, la compagnie a bénéficié d'un soutien de 50'000.- de la SECSA (Société d'Exploitation du Casino de Genève SA), un fonds culturel géré par la Ville et l'État de Genève, constitué par les reliquats des bénéficiaires de l'ancien Casino. En 2007, deux nouvelles conventions seront signées, l'une avec Gilles Jobin et l'autre avec Foofwa d'Immobilité.

QUELQUE CHOSE À APPRENDRE

Cours au Studio de l'adc

Maison des arts du Grütli – 2^e étage
16, rue du Général-Dufour, 1204 Genève
Cours hebdomadaire de danse contemporaine: Noemi Lapzeson (022 734 03 28),
Laura Tanner (022 320 93 90),
Marie-Louise Nespolo (022 329 15 92).
Les ateliers réguliers de Danse-Habile, Marc Berthon, Élinor Radeff,
Véronique Fouré (022 733 38 08).
Renseignements et inscriptions:
Directement auprès de chaque professeur, par téléphone ou au début de chaque cours. Tarifs: de frs 22.- à 32.- le cours isolé. Tarifs étudiants, professionnels et prix pour série de dix cours sur demande.

Foofwa d'Immobilité continue de donner ses cours pour professionnels tous les matins au Conservatoire Populaire, 9, rue Pictet-de-Bock, de 9h30 à 11h30. www.foofwa.com

Gilles Jobin organise à Motattom, du 14 mai au 1^{er} juin, le premier *The Geneva Sessions*, en collaboration avec le Zodiak à Helsinki. Il s'agit d'un workshop professionnel gratuit sur invitation, avec un cours technique ouvert à tous le matin. Les stagiaires devront aussi travailler sur des propositions chorégraphiques personnelles. Les intervenants seront: Gilles Jobin, Foofwa d'Immobilité, La Ribot et d'autres. Pour en savoir plus www.parano.org

En verre et pour tous

DEPUIS PLUS DE VINGT ANS, À PARIS, LA MÉNAGERIE DE VERRE ACCOMPLIT UNE MISSION DE RECHERCHE CHORÉGRAPHIQUE. UN LIVRE-HOMMAGE RETRACE CE PARCOURS ET POINTE LES ENJEUX DES «NOUVELLES PRATIQUES DU CORPS SCÉNIQUE».

C'est en février 1983 que Marie-Thérèse Allier découvre une imprimerie désaffectée située dans le XI^e arrondissement de Paris. Quelques mois plus tard s'ouvre La Ménagerie de verre, appellation empruntée à une pièce de Tennessee Williams, et qui évoque les immenses verrières de cet espace. Depuis, la danse se déploie à la rue Lécœur au rythme d'événements chorégraphiques tels les «Chantiers» ou les «Inaccoutumés». Critique d'art et enseignante à l'École supérieure des Beaux-Arts de Grenoble, Patricia Brignone dissèque les activités menées par ce lieu qu'elle présente comme emblématique de la danse contemporaine en France. En spectatrice assidue, elle distingue deux périodes charnières. Celle des débuts, de 1984 à 1994, où La Ménagerie de verre rassemble la génération émergente qualifiée de «jeune danse française» (Preljocaj, Larrieu, Chopinot, Duboc, Monnier, Decoufflé, Appaix...). Puis, les années nonante, où apparaît une nouvelle

vague de chorégraphes plus conceptuels et polysémiques comme Jérôme Bel, Boris Charmatz, ou encore Alain Buffard, Christian Rizzo, Xavier Le Roy, Maria La Ribot et Marco Berrettini, pour n'en citer que quelques uns.

MOI, LA PERFO ET LE RÉSEAU

Dégageant les enjeux qui ont marqué le champ chorégraphique de cette dernière période, Patricia Brignone développe trois points essentiels: la place toujours plus importante de l'auteur et de l'autoportrait; l'élaboration de dispositifs ouverts, basés sur l'esprit de la performance et sur le croisement avec d'autres disciplines; enfin, l'intérêt pour le processus de travail et les formes artistiques en devenir.

L'analyse débute avec le récit de Marie-Thérèse Allier, celle qui, par sa détermination, son sens artistique et son soutien aux artistes, a permis à cet espace d'exister. En conclusion, de très beaux témoignages de chorégraphes confirment cette mobilisation.



Jérôme Bel *Shirtologie*, 1997

Livre-hommage, *La Ménagerie de verre* offre des outils historiques et théoriques richement illustrés, et nous rappelle la nécessité de lieux de recherche audacieux. Pour que la danse reste toujours en mouvement.

Anne-Pascale Mittaz

La Ménagerie de verre, nouvelles pratiques du corps scénique, Patricia Brignone, éd. Al Dante, 2006, 35 francs.

22

LIVRES

Le bonheur en 90 portraits

LE PANORAMA DE LA DANSE CONTEMPORAINE PRÉSENTE 90 PORTRAITS DE CHORÉGRAPHES CONTEMPORAINS. UNE PUBLICATION À LA HAUTEUR DE SES AMBITIONS.

Dresser un panorama de la danse contemporaine est un projet ambitieux. Rosita Boisseau le reconnaît d'entrée. Depuis vingt ans qu'elle fréquente assidûment les salles de spectacle, la journaliste et critique de danse sait que déterminer les personnalités marquantes de cet «art d'intranquillité» requiert une certaine prudence. Pour elle, l'épicentre de la production chorégraphique se situe en France. Ainsi, la plupart des chorégraphes présentés dans ce *Panorama* y sont implantés. Par ailleurs, un univers singulier et une écriture chorégraphique repérable illico constituent les critères qui ont présidé au choix des artistes. L'ouvrage ne se veut ni un dictionnaire ni un best of, mais une plongée dans les coulisses et les archives de cet art pour en offrir une meilleure connaissance théorique et pratique.

CRIS DE JOUISSANCE

Portrait de l'intéressé, photos d'enfance, questionnaire, notes de travail, croquis, photos de spectacles: chaque paragraphe dévoile d'où vient le chorégraphe et vers quoi il tend, ce qui nourrit son univers, comment il travaille. C'est avant tout le questionnaire qui révèle de véritables trésors d'information: il renseigne sur les origines réelles et imaginaires du chorégraphe, et dégage les influences qui opèrent sur son travail. Sur le ton de la confiance ou dans l'éclat de la spontanéité, les chorégraphes évoquent des paysages de leur enfance, rêvent du vol des oiseaux, du flux de la marée, se rappellent le son gras d'une guitare ou des cris de jouissance... Histoires anecdotiques, mais jamais anodines. Quant aux croquis et notes préparatoires, ils illustrent le processus de création. Ces dessins énigmatiques



Geisha Fontaine © DR

sont étrangement beaux et suscitent émerveillement et étonnement. C'est ce délicat jeu de bascule entre l'homme et l'artiste qui fait la réussite de ce *Panorama*. Un graphisme soigné, un heureux choix de photos et une écriture élégante finissent de faire de cet ouvrage un plaisir exquis.

Béatrice Stauffer

Panorama de la danse contemporaine, 90 chorégraphes, Rosita Boisseau, textuel, 2006, 100 francs.

Le Passedanse



Nasser Martin-Gousset, Festival Dansez! à Château Rouge, *Peplum*



Ezster Salamon, Festival Dansez! à Château Rouge, *Magyar Tancok*

23

PASSEDANSE

Nasser Martin-Gousset
Festival Dansez! à Château Rouge
PEPLUM

Peplum, bien sûr, comme *Spartacus*, *Ben Hur*... Comme *Cléopâtre*! Mais peplum aussi comme histoire, impureté, gloire et décadence... Nasser Martin-Gousset poursuit depuis une dizaine d'années le songe de Péplum. Danseur génial (il a récemment ébloui dans *Asobu* de Josef Nadj), Nasser le chorégraphe fuit toute abstraction aride et tire les fils de la mythologie, des fables, des chimères de la vie. Cela a donné *Solarium* (1998), *Bleeding Stone* (2000), *Neverland* (2002), *Pop Life* (2005). Mais revenons à *Peplum*, pièce qui convoque les aventures historiques, théâtrales et cinématographiques de *Cléopâtre* et Marc-Antoine, de Liz Taylor et Richard Burton... Entre images projetées, musique *live*, texte et danse, Nasser convoque Plutarque, Mankiewicz, Shakespeare et la presse à scandales. Orgiaque et crépusculaire.

Ezster Salamon
Festival Dansez! à Château Rouge
MAGYAR TÂNCOK

Ezster Salamon, chorégraphe en vogue sur la scène contemporaine, renoue avec la danse traditionnelle de son adolescence hongroise avec *Magyar Tancok*. En compagnie de sa mère et de plusieurs musiciens, membres de sa communauté villageoise, elle met en place un dispositif scénique qui repose la question de la représentation des genres. Dans sa dernière création déjà, *Reproduction*, elle déguisait en femme des femmes déguisées en hommes... Vous suivez? Ezster Salamon explique, à propos de *Magyar Tancok*: «Plutôt que de réduire les danses hongroises à la beauté ou à l'exotisme, je donne des éléments historiques et théoriques qui permettent de comprendre comment ces traditions se sont développées. Je montre leurs liens avec la société et la manière dont elles mettent en scène la différence sexuelle.»

L'Histoire de la danse présentée par Annie Suquet est disponible en DVD

Le premier cycle de conférences 05-06 sur l'Histoire de la danse, donné par Annie Suquet a été filmé par Foofwa d'Immobilité. Les cinq conférences traitaient les thématiques suivantes :

- Du tournant du XIX^e siècle aux années 1920: la naissance d'une conscience du corps
- Les années 1930: la danse moderne dans les combats politiques de son temps
- Le virage des années 1950: la danse américaine à la conquête d'une nouvelle perception du réel
- Contre-culture et esprit communautaire: l'aspiration démocratique dans la danse américaine des années 1960-70
- Le tournant des années 1980: éclectisme et nouvelle(s) théâtralité(s)

Elles sont aujourd'hui accessibles gratuitement et peuvent être empruntées ensemble ou séparément au Centre de documentation de l'adc, 82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève

Ouvert le mardi de 10h à 13h et le jeudi de 13h à 17h ou sur rendez-vous.

Renseignements 022 329 44 00, info@adc-geneve.ch

MÉMENTO PASSEDANSE

L'adc à la Salle des Eaux-Vives – 022 320 06 06

du 28 mars au 1^{er} avril, Olga de Soto, *histoire(s)* (voir page 10)

du 18 au 28 avril, József Trefeli, *In-fi-ni-té-si-mal*, Perrine Valli, *Série* (voir page 11, dans le cadre de **Dansez!**)

du 23 mai au 10 juin, Évelyne Castellino, *Roi fatigué cherche royaume pour vacances* (voir page 9)

THÉÂTRE FORUM MEYRIN – 022 989 34 34

les 2 et 3 avril, Koen Augustijnjen/les Ballets C. de la B., *Import/Export*

Théâtre de l'Usine – 022 328 08 18

du 14 au 17 avril, *Scènes libres II*, Pascale Wettstein et Britta Rindelaub, *Squish (Everlasting Arms)*, Patrick Steffen *Working Poor*, Pauline Wassermann, *Glissement vers l'insectitude*

les 1 et 2 mai à 20h30, Eszter Salamon, *Magyar Tancok* (dans le cadre de **Dansez!**)

du 7 au 11 juin et du 14 au 17 juin, *Festival Local*, Élodie Aubonney, Dorothée Thébert,

Ruth Childs, Fanny Mayné, Raphaële Teicher et Jasmine Morand, Laetitia Dosch, Valerio Scamuffa et Julia Perazzini, Maud Lançon, Aline Keller, Arina Rouzina, Mathieu Richter et Maël Madouri

Grand Théâtre de Genève au BFM – 022 418 31 30

du 28 mars au 2 avril, Dominique Bagouet en collaboration avec les Carnets Bagouet, *Jours étranges / So schnell*

Grand Théâtre de Genève – 022 418 31 30

du 12 au 16 mai, Benjamin Millepied, *Casse-Noisette*

du 20 au 30 juin, Kader Belarbi, *Le Mandarin merveilleux, Le Château de Barbe-Bleue*

Château Rouge – +33 450 43 24 24

Dansez! du 20 avril au 5 mai

les 17 et 20 avril à 19h, Denis Plassard, *les Publicités*

les 20 et 21 avril à 20h30, Bill T. Jones/Arnie Zane Dance Company, *Another Evening* (voir bus en-cas de l'adc, p. 24)

le 24 avril à 20h30, Pascale Houbin et Dominique Boivin / Cie Non de Nom et Beau geste, *Ni d'Eve, ni d'Adam*

le 25 avril à 20h30, Abou Lagraa/Compagnie La Baraka, *Matri(k)is*

le 26 avril à 20h30, Les chanteurs du désert, *Tinariwen*

le 28 avril à 20h30, Nasser Martin Gousset, *Peplum*

le 2 mai à 20h30, Dominique Guilhaudin/Cie Gambit, *Feed back*

Pour profiter de la Navette Transculture Genève-Annemasse, infos: +33 450 43 24 24

FÊTE DE LA MUSIQUE – www.fetedelamusique.ch

Scène de l'adc à l'Alhambra Terrasse

les 22, 23 et 24 juin, programmation diverse

CYCLE DE CONFÉRENCES

L'ensemble des partenaires du passedanse propose, en collaboration avec les activités culturelles de l'Université de Genève, un cycle de quatre conférences dansées, avec d'une part une approche théorique du mouvement et d'autre part une démonstration dansée.

Conférence n°4: lundi 4 juin 2007

Carlotta Ikeda: entre Japon et Europe, l'aventure artistique d'une pionnière de la danse Butô
par Annie Suquet et Carlotta Ikeda

Heure et lieu: lundi 19h, Uni Dufour, 24 rue du Général Dufour, salle du Conseil Yves-Fricke U159
Prix: 5.– plein tarif / entrée libre pour les détenteurs du passedanse et pour les étudiants

Mémento

EN PLUS DES SPECTACLES PROGRAMMÉS DANS LE CADRE DU PASSEDANSE PAR L'ADC, LE THÉÂTRE DE L'USINE, LE GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE, LE FORUM MEYRIN, CHÂTEAU ROUGE À ANNEMASSE ET L'ESPLANADE DU LAC À DIVONNE-LES-BAINS (VOIR PAGE 23), VOICI LE MÉMENTO DE QUELQUES LIEUX CHOISIS EN SUISSE ROMANDE ET EN FRANCE VOISINE.

Bus en-cas de l'adc / Réservations 022 329 44 00

**Le 20 avril, Arnie Zane Dance Company, Bill T. Jones, *Another Evening*
Château Rouge**



© Paul B. Goode

Invitation exceptionnelle et tête d'affiche du Festival Dansez!, Bill T. Jones, l'une des grandes figures de la danse noire américaine, foulera à nouveau le plateau de Château Rouge. Si, en 2001, on a eu l'occasion de le voir en solo, cette fois, avec *Another Evening*, on le retrouve avec les dix danseurs de sa compagnie au milieu de musiciens. Un programme qui oscille entre mémoire et futur et où s'entremêlent des extraits de pièces récentes et des œuvres du répertoire.

Le vendredi 20 avril, départ à 19h30 de la Place Neuve, spectacle à 20h30, retour aux environs de 22h30. Prix (voyage, mini-collation et spectacle) 35.-/30.- (abonnés de l'adc et passedanse)

**Le 2 mai, Carolyn Carlson & Electronic Shadow, *Doublevision*
Maison des arts Thonon-Évian – Espace Maurice Novarina**



© DR

Le solo *Doublevision* est une rencontre entre deux univers artistiques: la chorégraphe Carolyn Carlson et le jeune groupe de création Electronic Shadow, composé de l'architecte Naziha Mestaoui et du réalisateur Yacine Ait Kaci. Ces derniers, en faisant littéralement fusionner l'espace et l'image, proposent de nouveaux types de perception. Ici, l'espace devient l'écho du corps. La technologie de pointe est transparente, laissant la place à l'émotion, liée au temps et à l'espace. Ce spectacle offre une double vision de la réalité, un poème visuel et sonore.

Le mercredi 2 mai, départ à 19h de la Place Neuve, spectacle à 20h30, retour aux environs de 23h. Prix (voyage, collation et spectacle) 45.-/40.- (abonnés de l'adc et passedanse)

82-84 rue des eaux-vives, 1207 Genève
salle des Eaux-vives
du 23 mai au 10 juin
mercredi à 15h, vendredi à 19h, samedi et dimanche à 17h

**Roi fatigué
cherche royaume
pour vacances**

d'après Jacky Viallon, édition netz
adaptation Evelyne Castellino
compagnie 100% Acrylique
conte dansé pour enfant
dès 4 ans

association pour la
danse contemporaine
Genève
adc

réservations 022 320 06 06
location billetterie FNAC

82-84 rue des eaux-vives, 1207 Genève
salle des Eaux-vives
du 28 mars au 1^{er} avril à 20h30
vendredi à 19h, dimanche à 18h

Olga de Soto
vidéo-performance documentaire chorégraphique

HISTOIRE(S)

association pour la
danse contemporaine
Genève
adc

réservations 022 320 06 06
location billetterie FNAC

82-84 rue des eaux-vives, 1207 Genève
salle des Eaux-vives
réservations 022 320 06 06
location billetterie FNAC

série
chorégraphie et interprétation
Perrine Vatti

2 spectacles du 18 au 28 avril à 20h30
vendredi à 19h, relâche lundi, mardi et dimanche

József Trefeli
chorégraphie et interprétation

In.fi.ni.té.si.mal

association pour la
danse contemporaine
Genève
adc

SUISSE

GENÈVE

Alhambra – 0800 418 418

du 23 au 24 mars, Spectacle de danse (hip-hop, salsa) humanitaire contre les mines anti-personnelles, *Boa-Boa Show*

le 19 mai, Concours de danse hip-hop des écoles de danse, *La Nuit des Écoles de Danse*

du 25 au 26 mai, Académie de danse flamenco A. Perujo, *La Fuerza del Compas*

Am Stram Gram, Le Théâtre – 022 735 79 24

du 4 au 13 mai, Virevolte, Manon Hotte, *22h 41mn 05sec*, Genève et Gilles Jobin, *Moebius Kids*

Théâtre Le Galpon – 022 321 21 76

du 27 mars au 4 avril, Yata dans', Filibert Tologo, *Entre-Deux*

du 1^{er} au 13 mai, Ida y Vuelta, Emilio Artessero Quesada, *Anatomie d'une énigme*
les 29 et 30 juin, Le Marchepied, Corine Rochet et Nicolas Petit, *Visage nu*

Théâtre du Grütli – Black box – 022 328 98 78

du 4 au 17 juin, Compagnie Greffe, Cindy Van Acker, *Kernel*

La Parfumerie – 022 300 23 63

du 15 au 20 juin, Les Ateliers créatifs de la Cie 100% Acrylique, *La Poésie dans tous ses états*

PLAN-LES-OUATES

L'Espece Vélodrome – 022 884 64 64

Le 24 avril, Swingz, Lady Rukus, Slayer, Ryat, Kid Sélader, 2Real, Sabbath & DJ Goofy, *The Foudation*

LAUSANNE

Théâtre de l'Arsenic – 021 625 11 36

du 15 au 17 mars, Neopostist Ahrrrt, Foofoa d'Imobilité, *Incidences*

PULLY

Théâtre de l'Octogone – 021 721 36 20

le 18 mars, Compagnie Kafig, Mourad Merzouki, *Terrain vague*

les 20 et 21 avril, Compagnie Linga, Katarzyna Gdaniec, Marco Cantalupo, Uun-Me Ahn, *Création 2007*

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage – 032 717 79 07

les 18 et 20 mars, *Tango Metropolis*
du 11 au 13 mai, Stuttgart Ballet, John Cranko, *Roméo et Juliette*

VILLARS-SUR-GLANE

Espace Nuithonie – 026 350 11 00

le 24 avril, Ballet Biarritz, Thierry Malandain, *Les petits riens*, suivi de *Don Juan*
du 10 au 12 mai, Fabienne Berger, *Création 2007* (solo)

ROMONT

Bicubic – 026 652 82 82

Le 26 mai, Fabienne Berger, *Création 2007* (solo)

MONTHÉY

Théâtre du Crochetan – 024 471 62 67

le 24 mars, Cie Georges Momboye, *Boyakodah*

FRANCE VOISINE

ANNECY

Bonlieu Scène nationale – +33 450 33 44 11

le 27 mars, Compagnie Jant-Bi, Germaine et Patrick Acogny, *Waxtaan, par-delà les montagnes*
du 20 au 24 mars, Article 3 et la Belle Voisine avec, en particulier le Centre chorégraphique de Rillieux-la-Pape, Cie Maguy Marin, *Ha! Ha!*, La Ribot, *40 Espontaneos*, Gilles Jobin, *Study 1* (création), Yann Marussich, *Traversée*, Marco Berrettini, *Freezan / Defreezan Freezan / Defreezan expérimente*, Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, *Gaff Aff*, Cindy Van Acker, *Fractie* et *Balk 00:49*
le 15 mai, Mercedes Ruiz, *Dibujo en el aire*

THONON-LES-BAINS

Maison des arts Thonon-Évian – Espace Maurice Novarina – +33 450 71 39 47

le 15 mars, Russell Maliphant Company, *Transmission* suivi de *Push*

le 2 mai, Carolyn Carlson & Electronic Shadow, *Doublevision* (voir bus en-cas)

CHAMBERY

Espace Malraux – +33 479 85 55 43

le 20 mars, Russell Maliphant Company, *Transmission* suivi de *Push*

les 3 et 4 mai, Cie Montalvo-Hervieu, *La Bossa Fataka de Rameau*

le 22 mai, Cie la Baraka, Abou Lagraa, *Matri(k)is*

LYON

Maison de la Danse – +33 472 78 18 00

du 14 au 17 mars, Cie la Baraka, Abou Lagraa, *Matri(k)is*

du 20 au 24 mars, Compagnie Jant-Bi, Germaine et Patrick Acogny, *Waxtaan, par-delà les montagnes*

du 28 au 30 mars, Contre Jour/CCN de Franche-Comté de Belfort, Odile Duboc, *Rien ne laisse présager de l'état de l'eau*
du 14 au 18 avril, Compagnie du Hanne-ton, James Thiérrière, *Au revoir parapluie*

du 19 au 21 avril, Cie Anou Skan, Sophie Tabakov, Laurent Soubise, *Poèmes*

les 22 et 24 mai, Priyadarsini Govind, *Récital de bhârata natyam*